BULLETIN INTERNATIONAL

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1896.

AVRIL



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1896.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L' Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1896. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

Nº 4. Avril. 1896.

Séances

Classe de Philologie

Séance du 20 avril 1896

Présidence de M. C. Morawski

Le Secrétaire, M. L. Malinowski, présente un travail de M. St. Dobrzycki: *Le patois de Krzęcin.*

Le même dépose sur le bureau la récente publication de la Commission de l'Histoire de l'Art, à savoir: *Comptes-rendus des séances de la Commission de l'Histoire de l'Art, du 1-er janvier 1893 au 31 décembre 1894*, par M. L. Demetrykiewicz [1]).

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 158.

Classe d'Histoire et de Philosophie

Séance du 20 avril 1896

Présidence de M. F. Zoll

Le Secrétaire dépose sur le bureau les travaux récemment parus dans les publications de la Classe:

A. Prochaska: »Przyczynki krytyczne do dziejów Unii«. (*Contributions critiques à l'histoire de l'Union de la Pologne et de la Lithuanie*) [1].

Ch. Potkański: »Postrzyżyny u Słowian i u Germanów«. (*La tonsure chez les Slaves et les Germains*) [2].

M. A. Kętrzyński, m. t., donne lecture de son travail: *Les annales polonaises du moyenâge* [3].

Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 13 avril 1896

Présidence de M. F. Kreutz

Le Secrétaire dépose sur le bureau le travail de M. J. Paczoski, récemment publié dans les Comptes-rendus de la Commission de Physiographie: »O nowych i rzadszych roślinach flory litewskiej«. (*Sur plusieurs plantes nouvelles et rares en Lithuanie*) [4].

M. B. Radziszewski, m. t., rend compte du mémoire de M. L. Marchlewski: *Synthèse du sucre de canne* [5].

M. E. Bandrowski, m. c., donne lecture de son travail: *Sur les phénomènes lumineux accompagnant la cristallisation* [6].

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 164. — 2) Le résumé de ce travail paraîtra dans le prochain Bulletin. — 3) ib. p. 173. — 4) ib. p. 196. — 5) ib. p. 197. — 6) ib. p. 199.

Le même rend compte du mémoire de M. F. Polzeniusz: *Sur l'action du chlorure de benzoïle sur les acides gras et leur anhyrides* [1]).

Le Secrétaire, M. J. Rostafiński rend compte du travail de M. M. Raciborski: *Pseudogardenia, nouvelle espèce de Loganiacées* [2]).

Le même présente une communication de M. S. Dickstein, m. c.: *Note sur la correspondance entre Leibnitz et Kochański* [3]).

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 203. — 2) ib. S. 205. — 3) ib. S. 208.

Résumés

20. — W. Demetrykiewicz. **Sprawozdanie z posiedzeń Komisyi historyi Sztuki za czas od 1 stycznia 1893 r. do 31 grudnia 1894 r.** (*Comptes-rendus des séances de la Commission de l'Histoire de l'Art*), du 1-er janvier 1893 au 31 décembre 1894.

Ces comptes-rendus sont précédés d'un long article nécrologique, dû à la plume de M. Sokołowski, sur le peintre Jean Matejko, décédé le 1-er novembre 1893. Un portrait et plusieurs desseins du grand artiste défunt ornent cette biographie.

Au cours des années 1893 et 1894, la commission a reçu des communications de MM. Jean Antoniewicz, Mathieu Bersohn, Ferdinand Bostel, Adam Chmiel, Alexandre Czołowski, Wladimir Demetrykiewicz, Joseph Dziekoński de Varsovie, Herman Ehrenberg de Koenigsberg, l'abbé Jean Fiałek, Louis Finkel, Sigismond Hendel, Michel Kowalczuk, Sigismond Krasucki, Léonard Lepszy, Ladislas Łoziński, Ladislas Łuszczkiewicz, le comte Georges Mycielski, Sławomir Odrzywolski, l'abbé Antoine Petruszewicz, Ladislas Rebczyński, Alfred Römer, Marian Sokołowski et Stanislas Tomkowicz.

M. le Comte Georges Mycielski a donné lecture de la seconde partie de son travail sur les portraits de la reine Anne

Jagellon. Prenant comme terme de comparaison le portrait conservé à Schleisheim, en Bavière, il a démontré que plusieurs tableaux, considérés jusqu'ici comme des portraits de la reine Bone, représentent la reine Anne.

Le même auteur a appelé l'attention de ses collègues sur un portrait très peu connu de la reine de France, Marie-Antoinette, portrait exécuté au Temple par le peintre polonais, Kucharski.

Il y a déjà longtemps que M. Sokołowski avait signalé l'importance qu'avait pour l'histoire de l'art en Pologne, au XVIII-e siècle, le recueil d'esquisses de l'architecte Gaëtano Chiaveri, recueil conservé au cabinet des estampes de Dresde. M. le comte Mycielski a étudié cette remarquable collection, et a exposé le résultat de ses recherches. Sa relation peut être considérée comme définitive en la matière. Il a aussi soumis à la Commission une longue note sur trois plaques de marbre funéraires, de l'époque de la Renaissance, ornant les tombeaux de trois archevêques de Gnesne, du XVI-e siècle. Ces plaques, exécutées en Hongrie, accusent une étroite parenté avec les ornements sépulcraux de la même époque qu'on voit encore dans ce pays. Trois figures sont jointes à la publication de cette note.

M. Demetrykiewicz a présenté les photographies d'un sarcophage gothique de l'église de „la Bonté Divine", à Cracovie, (fig. 35) de plusieurs monuments de la Renaissance, à Trzciana (fig. 28), à Zbylitowska Góra (fig. 27), et de la plaque gothique, érective, de l'église de Radłów (fig. 26).

M. Odrzywolski a présenté la photographie du tombeau renaissance du chanoine Głogowski, à la cathédrale de Płock (fig. 23).

M. Tomkowicz a donné d'excellentes reproductions des tombeaux remarquables qui se trouvent à Zbyszyce (fig. 1) et à Sułoszowa (fig. 2). Ces oeuvres d'art étaient inconnues.

M. Alfred Römer a parlé du beau monument renaissance de Stanislas Radziwiłł, à la cathédrale de Wilna, il a égale-

ment présenté un dessin du portail du château de Wilna, portail dont l'ornementation a un caractère oriental déterminé.

M. Stanislas Tomkowicz a donné lecture de son très intéressant travail sur l'église de Rosenbark, originale construction en bois, à trois nefs, érigée en 1756. A ce sujet M. Łuszczkiewicz a rappelé qu'à Mogiła il existe aussi une église en bois, à trois nefs, datant du XV-e siècle. M. Sokołowski a soumis à ses collègues ses opinions personnelles sur les caractères des constructions en bois, en Pologne, à propos du savant ouvrage de M. Dietrichson, de Christiania, qu'il signalait à l'attention de la Commission.

Il a aussi communiqué la liste des architectes italiens écrite par le roi Stanislas Auguste, avec la mention des bâtiments élevés à Varsovie par ces architectes.

M. Adam Chmiel a presenté quelques dessins de M. Cercha, reproduisant des détails gothiques et romans de l'église de Końskie.

M. Dziekoński a transmis la photographie d'une base romane, à Wąchock (fig. 25).

M. Hendel a exposé les résultats des nouvelles découvertes faites au couvent des Dominicains à Cracovie. Elles ont mis au jour les restes du chapitre roman.

M. Łuszczkiewicz a rapporté l'inscription d'une borne milliaire du XII-e siècle, à Konin. Il a de plus exposé ses opinions au sujet de la détermination de la date des monuments de la période de transition entre le gothique et la Renaissance.

M. Łuszczkiewicz a fait une communication touchant les fragments architectoniques du XVI-e siècle, à Krasnystaw (fig. 20—22). Il a donné lecture de son travail sur un édifice en ruine situé à Łowicz. D'après cet auteur, ces énigmatiques restes seraient ceux d'une prison romane du XIII-e siècle. M. Sokołowski, d'un avis différent, les fait remonter seulement au XVI-e siècle, c'est à dire à l'époque de la Renaissance.

M. Kowalczuk a fait la description et fourni des reproductions des églises grecques fortifiées de Posada Rybotycka et de Załuże (fig. 4—8); il a donné un dessin de la façade, et le

plan du château renaissance de Zbaraż (fig. 9. 10). Une note très curieuse sur la synagogue renaissance, à attique, de Lesz-niów, a été lue par cet auteur. M. Finkel a parlé de la synagogue de Tarnopol, due à des constructeurs italiens, et M. Bersohn a envoyé une note, illustrée d'un bon dessin, sur la synagogue fortifiée de Łuck, élevée au XVII-e siècle (fig. 15).

M. Ehrenberg de Königsberg, a fait parvenir à la Commission de curieux renseignements sur le séjour en Pologne de l'architecte italien Camillus, ainsi que sur l'architecte Frédéric qui, au XVI-e siècle, exerçait sa profession à Wilna.

M. Hendel a donné lecture de son travail sur l'église gothique de St. Egide, à Cracovie, ainsi que sur les stalles de pierre, style renaissance, qui s'y trouvent (fig. 31—33).

M. Łuszczkiewicz a fait quelques considérations sur les bâtiments du couvent des Franciscains à Cracovie, d'après un plan du XVIII[e] siècle qu'il a comparé à une description contenue dans une relation du XVI-e siècle. Il a mis sous les yeux de ses collègues des dessins pris à Kamieniec, en Podolie, des reproductions d'aigles de Pologne, peintes sur les voûtes de la cathédrale de Koszyce (Kaschau), et a rendu compte des excursions artistiques faites, sous sa direction, à Mogiła, a Szczepanów et à Stary Wiśnicz.

M. Tomkowicz a fait remarquer les caractères „barocco“ de l'église détruite de St. Etienne, à Cracovie.

M. Krasucki, grâce à des documents complètement ignorés jusqu'ici, a fourni de curieux détails sur l'histoire de la construction de l'église des Visitandines, à Cracovie (fig. 42 et 48), ainsi que sur l'argenterie artistique qui appartenait jadis à cette église (fig. 47). M. l'abbé Fiałek a communiqué un vieux règlement ecclésiastique sur la disposition et la distribution des chapelles dites „Calvaires“ qui étaient construites à l'extérieur des églises et des tabernacles.

Deux bas-reliefs sur ivoire ont été soumis à l'examen de la Commission. L'un par M. l'abbé Petruszewicz; M. Sokołowski a prouvé que cette sculpture remontait au XI-e siècle;

l'autre, par M. Łuszczkiewicz. Cette pièce remonte au XII-e siècle et provient de l'abbaye de Tyniec (fig. 24 et 29).

M. Ferdinand Bostel a donné connaissance de son travail sur les peintres de Przemyśl, au XVII-e s., et sur leur organisation en corporations.

Un grand nombre de communications faites par les membres de la Commission ont élucidé certains points de l'Histoire de l'art, en Pologne. Citons celles de MM. Łuszczkiewicz, Bartynowski et le comte Georges Mycielski, sur les portraits du prince Constantin Ostrogski, l'aîné; Chmiel, sur le peintre Mathieu, artiste cracovien du XVI-e s., Windakiewicz, sur les peintres Martin et Jean Proszowski, artistes de Cracovie, au XVII-e siècle, Czołowski, sur le peintre du XVII-e siècle, Bogusz l'Arménien; Chmiel, sur les tableaux que possédaient Gutteter et Kłosowicz, échevins de la ville de Cracovie, au XVII-e siècle; Sokołowski, sur le peintre hongrois, Adam Manyoki, et sur les portraits exécutés par Louis Marteau et commandés par le roi Stanislas-Auguste.

M. Sokołowski a également appelé l'attention de ses collègues sur une image de Notre-Dame des Douleurs, image qui date du XVI-e siècle et se trouve actuellement dans l'église Saint-Martin, à Varsovie.

Le même membre a présenté les photographies des miniatures du livre d'heures du roi Ladislas Warneńczyk, faisant partie de la Collection Bodléienne, à Oxford, et étudié par M. Joseph Korzeniowski qui a fait parvenir à la Commission ses observations sur cette ancienne oeuvre d'art.

M. Sokołowski a donné quelques informations sur les plus anciens codes à miniatures, en Pologne, du XI et du XII s. et entre autres sur le code de Płock, jusqu'ici non mentionné, appartenant au Musée des princes Czartoryski, ainsi que sur l'évangéliaire, également inétudié mais connu sous le nom d'évangéliaire de Kruszwica, enfin sur un missel datant aussi de la même époque et conservé à la bibliothèque capitulaire de Gnesne.

M. Léonard Lepszy a donné lecture d'une partie de son travail sur les miniatures du manuscrit de Balthasar Behem.

M. J. Antoniewicz a parlé du recueil de manuscrits arméniens de la Bibliothèque nationale, à Paris. Plusieurs de ces ouvrages ont été écrits à Léopol.

M. F. Papée a signalé les nombreux manuscrits arméniens qui se trouvent à la bibliothèque de Léopol. Un grand nombre de ces livres sont ornés de beaux dessins et d'ornementations magnifiques.

L'histoire de l'orfèvrerie polonaise s'est enrichie des communications de MM. Łuszczkiewicz, et l'abbé Fiałek, sur la crosse romane émaillée, l'anneau et le calice gothique trouvés dans le tombeau de l'évêque Gołańczewski, à Włocławek (fig. 43—46); de M. Bersohn, sur le trésor du couvent des Franciscaines, à Chęciny; de M. Bostel, sur les orfèvres de Przemyśl, leurs statuts et leurs ouvrages, et il a montré aussi le développement que prirent les ateliers juifs de joaillerie, dans la contrée de Léopol et en Russie Rouge, au XVIII-e siècle.

M. Ladislas Łoziński a donné lecture d'un long mémoire, illustré de nombreux dessins (fig. 36—40), sur la fonderie de bronze de Léopol, établissement remontant au XIV-e siècle. Le même auteur a fourni quelques renseignements sur les tuiles bleues, exécutées à Léopol. A cette occasion, M. l'abbé Petruszewicz a parlé des triangles en faïence émaillée, des XII et XIII-e siècles, à Halicz et à Dzwinogród, et M. Antoniewicz, des plaques azurées et rouges du XV-e et du XVI-e s., trouvées en Bukowine. M. Czołowski a communiqué les réglements de la corporation des armuriers, à Léopol, au XVII-e siècle, en ce qu'ils concernent l'exécution des „chefs-d'oeuvre". MM. Sokołowski et Bostel ont apporté de nouvelles contributions à l'histoire de la fabrication des ceintures polonaises. Ils ont parlé des fabriques peu connues de Stanisławów et de Brody. En outre, M. Sokołowski a démontré qu'il existait autrefois, à Constantinople, des fabriques de ceintures, dont les produits étaient écoulés en Pologne.

M. Ehrenberg a exposé ses observations sur les „tapis polonais“ faisant partie de l'héritage laissé par le prince Albert de Prusse, en 1578.

M. Czołowski a présenté une note sur la fabrique de soieries, à Brody.

M. Tomkowicz, sur la fabrique de gobelins de Bieździatka, au XVIII-e siècle (fig. 34). A ce sujet, M. Sokołowski a fait remarquer qu'il existait probablement une fabrique de gobelins à Horochów, en Wolhynie; il a signalé les gobelins exécutés à Cracovie, au XVIII-e siècle.

M. Chmiel a parlé du menuisier-artiste, Georges Schwarz, employé à la cour du roi Sigismond-Auguste, et M. Krasucki, du menuisier cracovien du XVII-e s., Louis Grabiański.

M. Rebczyński a fait une communication sur une canne sculptée, ancienne, faisant actuellement partie des collections du musée industriel, à Léopol (fig. 41).

---

21. — A. Prochaska. **Przyczynki krytyczne do dziejów Unii.** (***Contributions critiques à l'histoire de l'Union***) Mémoires de la Classe d'Histoire et de Philosophie, 32-e vol., p. 1 ..

L'auteur élucide plusieurs questions litigieuses concernant l'union de la Lithuanie avec la Pologne. Il étudie d'abord la situation intérieure de la Lithuanie payenne et féodale. Il n'est pas admissible que, après la mort de Gedymin, la Lithuanie n'ait pas eu de chef, ainsi que le soutiennent MM. Schiemann et Antonowicz; il est également faux qu'il y ait dualisme du pouvoir ducal à la mort de Gedymin, ainsi que le suppose M. Koneczny. Nous avons en effet des sources péremptoires sur ces deux points: des annalistes (SS. rer. Pr. II. 712 et Latop. lit. ed. Daniłowicz, 28) affirment que Gedymin mourant légua la souveraineté du grand duché à Jawnuta, et Kieystut lui-même assure qu' Olgerd fut chef suprême de la Lithuanie (*supremus princeps*). Le monarque est maître

du sol entier de son état, il dispose de la main des filles de ses vassaux, il est l'arbitre, de la paix et de la guerre, il nomme à toutes les charges et emplois, il est chef de l'armée, juge souverain et législateur, il fixe lui-même les contributions et impôts qui lui seront payés. Il est assisté par un sénat composé de membres choisis par lui.

Aux états appartiennent: a) les grands-ducs ou princes (*Kniazie*, *duces seniores*) suzerains de vassaux moins puissants; b) les ducs serviteurs (*duces servitores*) dépendant des premiers. Ni ceux-ci, ni ceux-là n'ont d'ailleurs la propriété du sol; ils ne peuvent non plus disposer de la main de leurs propres filles. Leurs fils sont élevés à la cour du grand-duc régnant. Ils sont tenus à fournir à ce grand-duc, soit directement, soit autrement, des troupes de guerre, de lui rendre des services (*servitia*), de lui payer des redevances; c) les boyards ou guerriers. Ceux-ci se divisent en grands boyards (*milites SS. rer. Pr. III* 265) et petits boyards (*militares*) à cheval aussi et couverts d'une armure, détenteurs de terres de moindre étendue que celles des premiers, mais comme ceux-là astreints à servir dans les armées du grand-duc. En plus de ce service militaire et de la garde à tour de rôle des forteresses, ducs et boyards sont assujettis à une foule d'autres obligations, telles que: le charroi, la conduite, le transport des effets et des produits, la garde, la construction et l'entretien des routes, les expéditions, les stations, les impôts connus sous le nom de *serebczyzna* (bon argent), la construction des ponts, le payement des amendes et punitions, enfin ils font des prestations en nature, autrement dites *dziakło*. L'obligation de „poursuite" incombait à tous les états. La plupart de ces services et de ces charges sont aussi imposés aux paysans (*smerdy*), serviteurs des ducs et des boyards. Il y avait en outre une foule d'esclaves dont la Lithuanie faisait un fructueux commerce avec l'Orient (Bunge III. Nr. 439).

Le féodalisme se modifia cependant en s'améliorant, en s'ennoblissant sous l'influence des nations occidentales, ainsi

qu'il ressort des exemples nombreux de serments d'hommages qui nous sont parvenus. Comme dans ces nations le vassal s'engageait à: 1⁰ l'obéissance à son suzerain; 2⁰ la fidélité constante au lien féodal; 3⁰ les bons conseils dans les situations critiques. De plus, le vassal ne devait prétendre à aucune récompense de ses services, si ce n'est à la nourriture de ses chevaux.

„L'Union“ (c'est à dire l'union de la Lithuanie à la Pologne) introduit dans l'institution feudataire les innovations suivantes: 1⁰ En échange de leurs services les grands vassaux reçoivent l'hérédité des fiefs (comme cela eut lieu pour Skirgiełło). 2⁰ Ces services sont récompensés, à l'instar des habitudes occidentales, afin d'encourager les vassaux à la fidélité et à la défense du christianisme. 3⁰ Elle supprime l'humiliante „prosternation jusqu'à terre“ devant le suzerain. Du reste deux modes d'attribution des fiefs subsistent encore en Lithuanie: 1⁰ *ad vitae tempora*, et, 2⁰ *ad placitum voluntatis*.

En même temps que le Christianisme est introduit en Lithuanie l'institution du *ziemstwo* autrement dit l'autonomie provinciale avec des tribunaux où ne tardèrent pas à siéger des juges élus par les citoyens. Cet évènement eut une influence marquée sur l'évolution des idées touchant les droits et devoirs des citoyens qui considérèrent la défense de la patrie et de la foi chrétienne au péril de leur vie, non comme un service, une espèce de charge *(pokońszczyzna)*, mais une obligation sacrée. Ce peuple barbare va s'échapper peu à peu des entraves de l'esclavage, il va se civiliser, mettant, il est vrai, des siècles à parfaire cette oeuvre. A coté de ce droit de „ziemstwo“ subsistera toujours le vieux droit du servage féodal; mais celui-ci perdra continuellement du terrain jusqu'au jour où il ne sera plus qu'un souvenir du passé payen de la Lithuanie. Nous trouvons les renseignements les plus précis et les plus satisfaisants sur cette constitution féodale, dans un manuscrit où l'on a réuni les coutumes féodales du duché de Słuck, en vigueur au XVII siècle. Ce précieux monument est

conservé dans les archives de M. le comte Etienne Potocki, à Roś.

II. On a mis en doute l'authenticité de l'acte de 1384, par lequel Witold cédait aux Chevaliers teutoniques la Samogitie et la Sudavie et recevait d'eux en échange les terres paternelles, comme fief (Cod. Vit. Nr. 13). Il est cependant certain, 1° que les Teutoniques répondirent à cet acte contesté; 2° qu'une des conditions de la cession consentie par Witold fut même exécutée; 3° que lorsque Witold se réfugia pour la seconde fois chez les Teutoniques, il leur signa un acte dans lequel il rappelle expressément l'acte contesté de 1384.

III. Pourquoi Witold, revenu chez Jagellon, après avoir abandonné les Teutoniques, en 1385, apostasia-t-il et passa-t-il au schisme? Plus tard il essaya de se justifier en disant qu'il avait été contraint de renier sa foi; mais ce n'est là qu'une échappatoire indigne de confiance; cependant les Teutoniques à qui précisément Witold écrivait et présentait ainsi sa défense, ne voulurent pas croire à ces allégations, puisque dans un autre acte ils n'hésitèrent pas à rejeter sur Witold seul tout le poids de la trahison commise. Cet acte semble d'ailleurs confirmé, tant par les renseignements que fournit Długosz que par ceux que nous donnent les sources archivales. Nous y voyons en effet que Witold était loin d'avoir de profondes convictions religieuses et que, pour obtenir la souveraineté d'une partie de la Wolhynie, il n'hésita pas à changer de religion, sans aucune autre pression, ainsi que le disaient les Teutoniques.

IV. Jagellon, avant l'„Union", eut-il le projet de passer lui et son peuple à la „religion russe", (orthodoxe schismatique), ainsi que le prétend M. Smolka? Non, et cela pour les motifs suivants: 1° Dans son titre, Jagellon omet toujours le mot (rex, dux) *Ruthenorum*; 2° En 1397, il fait part au Grand-Maître des Teutoniques de l'intention qu'il a, lui, Jagellon, de se convertir; 3° En 1382, dans le traité conclu avec ce Grand-Maître, il promet solennement de recevoir le baptême, dans un délai de 4 ans. Il est impossible qu'il soit

ici question d'un autre baptême que du baptême catholique. D'ailleurs ce même Grand-Maître amena plus tard des évêques prussiens auprès de Jagellon, précisément dans le but de le baptiser. Enfin Jagellon lui-même, dans sa lettre à l'archevêque de Riga, n'indique pas la moindre intention d'avoir voulu entrer dans l'Eglise russe, puisqu'il dit: *dum adhuc in errore Lithuanico fuimus;* et le patriarche de Constantinople à cette époque, personnage à qui certainement la conversion de Jagellon n'eût pas été inconnue, l'appelle „adorateur du feu". En conséquence on peut affirmer que Jagellon ne désirait que le baptême catholique. Pour être accueilli dans l'Eglise romaine, il comptait sur l'entremise des Chevaliers teutoniques, et lorsqu'il vit ses espérances déçues de ce côté, il ne vit plus qu'une voie pour réaliser son dessein: l'„Union" avec la Pologne.

V. Les preuves avancées par Wolff (Ród Gedymina, la famille de Gédymin. 145) à l'appui de la thèse refusant à Skirgełło le titre de Grand-Duc, c'est-à-dire de souverain de la Lithuanie, sont loin d'être convaincantes. L'acte du 28 avril 1387 établit péremptoirement que ce prince, malgré que Jagellon lui reconnaisse le droit d'aînesse sur ses frères, n'en reste pas moins le vassal du roi. Il gouverne la Lithuanie au nom du roi, mais celui-ci, venant en Lithuanie, reprend lui-même les rênes du pouvoir. (Bunge. IV. Nr. 3099). Mais bientôt Skirgełło, tant à cause de ses démêlés avec les Teutoniques que de son inimitié pour Witold, perd la confiance du roi qui restreint l'autorité concédée naguère par l'envoi de commissaires gouverneurs en Lithuanie. En sorte que Skirgełło, malgré son brillant courage et ses talents militaires, dut céder le gouvernement de la Lithuanie à Witold, et se réfugier à Kiew, où il mourut, non en 1395, ou 1397 comme on l'a écrit, mais en 1396. A cette date en effet, des lieutenants de Witold gouvernent déjà Połock, héritage patrimonial de Skirgełło.

VI. M. Lewicki a déjà démontré (Kwart. Hist. VIII. 430) que la critique historique avait jusqu'ici prétendu à tort

que Witold devint Grand-Duc de Lithuanie, en 1392. Ce savant, d'accord d'ailleurs en ce point avec Długosz, supposait, dans le travail que nous venons de citer, que Jagellon en 1399, confirma Witold dans sa dignité de Grand-Duc, uniquement parce qu'il s'y vit forcé par l'usurpation de Witold, usurpation qu'avait permise le traité de Salin, conclu en 1398, avec les Chevaliers teutoniques.

En étudiant sérieusement la relation de Posilge (SS. r. Pr. III, 219) document qui a servi de base à l'hypothèse attribuant à Witold le titre de Grand-Duc, en 1398, on s'aperçoit que cette hypothèse est loin d'être justifiée. Les renseignements fournis par cet annaliste sont peu sûrs; par exemple, il est évident que la reine Hedvige ne pouvait exiger de Witold une redevance pour la Ruthénie lithuanienne ou la Podolie, puisque c'etait la Russie-Rouge qui lui avait été léguée (*morgingabe*), et la Podolie formait, en ce temps-là, un fief de Spytek de Melsztyn. Il est également inadmissible que Witold ait signé le traité de Salin à l'insu du roi, ainsi que le rapporte le même écrivain. Non seulement le roi consentit à la conclusion de ce traité, mais il envoya pour cela des ministres plénipotentiaires, et, plus tard, ratifia lui-même toutes les stipulations de cet acte. C'est le roi en personne qui poussa Witold à la souveraineté de la Lithuanie. Il voulait établir l'union sur la confiance mutuelle des deux nations confédérées; mais pour mettre une barrière aux ambitieuses visées de Witold, en 1401, le pacte d'union fut rendu plus étroit; de telle sorte que le sénat de Lithuanie, ayant à sa tête l'évêque de Wilna, se porta garant de la fidélité du Grand-Duc de Lithuanie. C'est à partir de ce moment que Witold fut reconnu comme Grand-Duc de Lithuanie.

VII. On n'a pas assez remarqué jusqu'ici que le roi Jagellon fut un véritable bienfaiteur pour la Ruthénie; non seulement il défendit le territoire des provinces ruthéniennes, mais il accorda en outre une foule de priviléges à leurs habitants. Si nous prenons en considération le privilége accordé à la Ruthénie, en 1387, acte dont le texte même ne nous est

pas connu, mais dont les clauses ont été répétées dans le privilége accordé à la Wolhynie, si nous y joignons les concessions particulières, consenties en faveur des terres de Léopol et de Przemyśl, nous verrons que ces libertés étaient: 1⁰ la liberté des cultes, y compris même le culte mahométan, pratiqué par les Tatars; 2⁰ le respect des droits et coutumes indigènes; 3⁰ les indemmités pour les pertes et dommages occasionnés par la guerre; 4⁰ l'administration directe par les starostes. Les priviléges royaux ne tardèrent pas à établir en Ruthénie une administration politique et judiciaire, semblable à celle dont jouissaient les terres de la Couronne. En 1430, le roi promet de donner à cette province le droit polonais; il exécute cette promesse en 1432 ou 1435, moins d'un demi-siècle après l'Union, et les boyards ruthènes deviennent alors les égaux des gentilshommes polonais. L'université de Cracovie, réformée en 1400, appuie énergiquement l'idée d'étendre à la Ruthénie les droits et priviléges nationaux, dans le but de propager le catholicisme dans cette province, en même temps que dans la Lithuanie.

VIII. Outre les actes d'hommage de Witold, portant les dates de 1384, 1386, 1392, 1401, 1404, on en a encore découvert un autre qui fut probablement écrit après la seconde prise de Smolensk (Kw. Hist. IX. 233); mais le formulaire qui le contenait n'avait malheureusement pas de date, en sorte que l'éditeur de ce document lui assigna la date de 1409. Or, les articles XIII et XV de l'union de Horodlo nous apprennent, qu'en 1405 et 1406, de nombreuses réunions eurent lieu, dans lesquelles furent débattus toutes les questions touchant les rapports mutuels de la Lithuanie et de la Pologne, la question de successions entr'autres. Il est probable que c'est à ce moment-là que Witold rendit l'hommage susdit, pour remercier le roi de la bonté et de la sollicitude témoignées à la Lithuanie, ainsi que Witold le dit expressément dans cette pièce.

IX. On a généralement dit jusqu'ici que Witold commandait en chef à la bataille de Grunwald, tandis que Jagel-

lon n'assista à la bataille qu'en simple spectateur. C'est même l'opinion d'un spécialiste dans l'histoire militaire de la Pologne, M. le colonel Górski. Eh bien, cette opinion est en contradiction évidente avec le document le plus important sur cette journée, la *Cronica Conflictus*, et avec les lettres du roi, écrites du champ de bataille même, et dans lesquelles ce prince dit avoir été à la tête de ses troupes. L'interprétation fautive d'un passage de Długosz a donné naissance à cette erreur. On a mal compris l'exposé que fait cet écrivain des plans arrêtés par le conseil de guerre avant la bataille. D'après ces plans, dit-il, le roi devait occuper une position de flanc, pendant l'action, position soigneusement dérobée à la vue et à la connaissance de l'ennemi. Et dans un autre passage, le même historien raconte que Witold disposa lui-même ses troupes et les conduisit au combat. Ces indications du vieux chroniqueur ont fait croire à des érudits sérieux, à M. Górski même, que Witold fut le commandant en chef, à la bataille de Grunwald. Or, de ce que le roi occupa, pendant l'action, une position éloignée du combat auquel il ne prit aucunement part, il ne résulte pas que ce prince eût résigné entre les mains de Witold la direction suprême de son armée. Aucun document n'autorise cette assertion. Aussi serait-il plus sage de nous en rapporter, sur ce point comme sur tout ce qui concerne cette célèbre journée, à la *Cronica Conflictus*, dans laquelle nous lisons que le roi „s'enroua à force de donner des ordres", ce qui semble bien prouver que le vrai chef des troupes, en cette glorieuse bataille, fut bien le roi lui-même.

X. L'auteur examine jusqu'à quel point sont fondées les allégations historiques qui nous donnent comme motif de la levée du siége de Marienbourg la crainte qu'avait Witold de voir grandir la puissance de la Pologne, puissance qui deviendrait ainsi funeste à l'autonomie de la Lithuanie; et celles qui nous montrent le même Witold, allié du roi Sigismond, se préparant à se jeter sur la Pologne.

Sur le premier point c'est Długosz qui a fait soupçonner Witold de trahison, parce que, prétend-il, ce prince né-

gocia secrètement avec le Grand-Maître de Livonie. Or cette malveillante insinuation de l'historien ne peut en aucune façon se concilier avec les données fournies par la chronique contemporaine de l'Ordre teutonique, chronique trouvée jusqu' ici assez exacte. Nous lisons en effet dans la vieille relation que l'évêque de Warmie (ennemi de l'Ordre) détourna vivement Witold d'attaquer le Grand-Maître en bataille rangée, et qu'il négocia même l'armistice entre les deux adversaires. Plus tard, les Teutoniques considérèrent cette entremise de l'évêque comme un crime d'Etat, une trahison, et l'exilèrent pour ce fait. Ce détail caractéristique ne prouve-t-il pas qu'entre Witold et les Teutoniques il n'y eut jamais d'accord conclu contre la Pologne? D'ailleurs Witold, plus tard, se vit forcé de défendre l'évêque de Warmie, accusé de trahison (Lewicki, Cod. ep. II. Nr. 45). Il est vrai que dans les conventions signées sous les murs de Marienbourg, Witold s'attacha tout particulièrement à sauvegarder les intérêts de la Lituanie; cette conduite fut vue d'un mauvais oeil dans le camp polonais, et c'est ce qui sans doute donna plus tard naissance aux injustes soupçons dont on a flétri la mémoire de Witold. Ces soupçons furent accueillis et partagés par Długosz, d'autant plus facilement que le prince, dans le but de protéger la Lithuanie, ayant précipitamment levé le siége de Marienbourg, ne recueillit pas tous les fruits de sa grande victoire.

Quant à ce qui est de l'entente de Witold avec le roi Sigismond, il serait impossible de nier que ce dernier, joint aux Teutoniques, n'ait fait mille efforts pour détacher la Pologne de la Lithuanie. Cependant M. Caro a tort de prétendre que les boyards voulurent alors se séparer de la Pologne, car un grand nombre d'actes nous prouvent qu'à ce moment-là ces boyards, craignant que Sigismond ne leur enlevât les priviléges qui leur avaient été concédés, maintinrent énergiquement l'Union. L'assertion de Kojałowicz (Hist. Lith. II), au sujet de l'existence d'un acte attestant la connivence de Sigismond et Witold, repose sur une fausse interprétation de

l'acte par lequel Witold ne fit que confirmer, en ce qui le concernait, le traité d'alliance conclu à Lubowla, entre Sigismond et Jagellon.

XI. Dans les articles IX et XII de l'acte d'Union de Horodło, le mot s u c c e s s o r, désigne les descendants directs, hommes ou femmes. Cette particularité est démontrée par ce fait qu'en 1414 on fit prêter serment à la princesse Hedvige, héritière présomptive, dont les droits étaient ainsi reconnus. Un an auparavant, le roi élève des prétentions sur ce droit. Et, plus tard, lorsque ce prince eut un fils, et qu'il fit prêter serment de fidélité à cet héritier par les états, il ne manqua pas, tout en assurant la succession au trône à cet enfant, de faire reconnaître les droits de sa fille. Nous en avons pour preuve les nombreux serments prêtés en cette circonstance, et entr'autres celui de la ville de Cracovie. Donc, d'après l'acte d'union de Horodło, le droit de succession au trône s'étendait aussi aux femmes.

---

22. — W. Kętrzyński: **O rocznikach polskich.** (*Ueber die polnischen Annalen*).

Alle, die sich mit den polnischen Annalen im allgemeinen oder mit den krakauer Capitelannalen im besonderen beschäftigt haben, gingen von dem Standtpunkte aus, dass es grosse Jahrbücher des krakauer Domcapitels gegeben habe, welche nach der Ansicht einiger verloren gegangen sind, aus welchen aber die heutigen Annalen geschöpft hätten. Andere dagegen sind der Meinung, die Jahrbücher wären nicht verloren, sondern hätten sich als interpoliertes Transsumpt in den Annales Capituli Cracoviensis, als lückenhafte Abschrift in den Annales Maioris Poloniae und als Excerpt in den Annales Cracovienses breves erhalten. Beide Ansichten stehen

sich jedoch einander so nahe, dass der wirkliche Unterschied kaum bemerkbar ist.

Die Hypothese vom verlorenen Annalenwerk beruht auf einer misverstandenen Stelle der Bulle Innocents IV vom Jahre 1252, welche den päpstlichen Legaten Jacob von Velletri beauftragt, in Angelegenheiten der Canonisation des heiligen Stanislaus „librum cronicorum quo ad capitulum pertinens, ad negotium memoratum ex archivo... ducis Poloniae editum et etiam librum annalium et epitaphium“ zu durchforschen. Dass ein liber chronicorum wirklich damals in Krakau vorhanden war, bezeugt die Bulle; daraus folgt jedoch noch nicht, dass es dort wirklich ein liber annalium und ein epitaphium gegeben hat und dies selbst zugegeben, dass es grosse Capitelannalen und nicht irgendwelche andere gewesen seien.

Die Erwähnung der Annalen und des Epitaphiums ist nur ein Fingerzeig, wo man Nachrichten über den heiligen Stanislaus suchen sollte.

Diese Hypothese von den verlorenen Capitelannalen hat bis jetzt überhaupt zu keinem Resultate geführt; das Verhältnis der einzelnen Annalen zu einander ist nur noch verwirrter geworden, da Niemand weiss, wo eine Nachricht, die sich in zehn und mehr Jahrbüchern wiederholt, ihren Ursprung genommen und welchen Werth sie demnach hat; nur eine Folge hat dieselbe gehabt, dass man sich daran gewöhnt hat, für alles, was sich nicht leicht erklären lässt, verlorene Annalen anzunehmen.

Der Verfasser hat diesen Standpunkt aufgegeben und betrachtet, wie ja das das natürlichste ist, jedes Jahrbuch als ein für sich bestehendes Ganzes, das auf seine Quellen geprüft werden soll. Unter den Jahrbüchern nehmen aber die krakauer Capitelannalen ihres Umfanges wegen eine bedeutende Stelle ein, besonders da es keinem Zweifel unterliegen kann, dass dieselben eine Compilation bilden, in welche eine Menge von Annalen, die im XIII. Jahrh. schon existierten, aufgegangen ist. Da wir aber heute die meisten von ihnen nur

aus späteren Handschriften kennen, haben die Annales Capituli Cracoviensis für die Kenntnis derselben umsomehr Werth, als sie dieselben noch in einer besseren, weniger verdorbenen Gestalt vor sich hatten. Indem der Verfasser das vor Augen hatte, fand er es für angemessen, im ersten Theile seiner Arbeit von den Annales Capituli Cracoviensis und ihren unmittelbaren und mittelbaren Quellen zu handeln; im zweiten werden die späteren Compilationen, die aus den Capitelannalen oder deren Quellen geschöpft haben, und im dritten die Annales Capituli Poznaniensis eingehend besprochen.

Im ersten Theile werden folgende Annalen in ihrem Verhältnisse zu den krakauer Capitelannalen untersucht:

a) Die sogenannten gross-polnischen Annalen (Annales Maioris Poloniae) 730—1034, 1182—1191, deren Anfang eine Compilation der Annales Augienses und Hersfeldenses bildet; dieselben sind ganz in die Capitelannalen aufgegangen, haben sich aber in den Handschriften des XV Jahrh. leider in einer so defecten Gestalt erhalten, dass ihr historischer und wissenschaftlicher Werth dadurch beeinträchtigt wird.

b) Die sogenannten Annales Cracovienses vetusti hatten ebenso, wie die vorherigen, an ihrer Spitze fremde Annalen, die sich hier aber nur sehr fragmentarisch erhalten haben. Der heutige Text, der aus dem Anfange des XII Jahrh. stammt, umfasst die Jahre 948—1122 (1136). Die Capitelannalen schrieben ein älteres Exemplar dieser Annalen aus, welches nur bis zum Jahre 1113 reichte, woraus folgt, dass die Jahre 1115—1122 schon eine Fortsetzung bilden, zu der auch einige Notizen im Text wie 1092, 1103, 1109 und 1110 gehören.

c) Die Annales Cracovienses breves 965—1283 sind nur aus Handschriften des XV Jahrh. bekannt. Ein Fragment derselben, das Bielowski irrthümlich als Notae Cracovienses herausgab, stammt aus dem XIII Jahrh. und da es nur eine Copie enthält, wie dies Schreibfehler und Auslassungen beweisen, musste die Vorlage jedenfalls viel älter sein als die Annales Capituli Cracoviensis.

Die Annales Cracovienses breves sind eine Hauptquelle der Capitelannalen, die jedoch ein Exemplar benutzten, das nur bis 1266 reichte und in welchem einige offenbar spätere Zusätze wie 991, 992, 1001, 1059, 1088 noch nicht vorhanden waren. Die Jahre 1267—1283 sind spätere Fortsetzung.

Ein Vergleich dieser Annalen mit dem obenerwähnten Fragment und den neueren Annales Sanctae Crucis erweist, dass nach 1135 eine Unterbrechung in der Chronologie stattfand; es folgen nämlich auf 1135 die Jahre 1109, 1118, 1142, 1147 und dann 1143, was auf eine Fortsetzung hinzudeuten scheint.

d) Die Annales Poznanienses 929 — 1079 und 1279 — 1341, erhalten in einer Handschrift des XIV Jahrh., haben mit den krakauer Capitelannalen 12 Nachrichten gemeinsam, die, da gegenseitige Benutzung ausgeschlossen ist, aus gemeinsamer Quelle geflossen sein müssen. Bis zum Jahre 1003 stimmen einzele Notizen auch mit den Annales Cracovienses vetusti überein.

e) Die Annales Lubinenses, von denen sich nur ein Fragment in einer Handschrift des XIII Jahrhunderts erhalten hat, welches die Jahre 1143—1175, 1247—1258, 1263—1274 umfasst, waren bereits eine Compilation, welche aus zwei Quellen bestand; aus der einen haben auch die Annales Cracovienses compilati, aus der anderen die Annales Camenecenses geschöpft. Die erstere aber war schon gleichfalls eine Compilation, deren eine Quelle zugleich die Quelle der Annales Capituli Cracoviensis gewesen.

f) Die Annales Cracovienses compilati, obgleich nur in einer Handschrift aus dem Ende des XIII Jahrh. erhalten, gehörten zu den am meisten benutzten Jahrbüchern; es schöpften aus ihnen die Annales Sandivogii und aus einer besseren Handschrift die 5 Texte der Annales Polonorum; mit ihrer Benutzung lässt sich ein weit besserer Text herstellen als der jetzige.

Die Capitelannalen haben die Annales Crac. comp. nicht benutzt; beide schöpften aber aus einer gemeinsamen Quelle,

welche wir erhalten, wenn wir die gleichlautenden Nachrichten beider neben einander stellen. Diese Quelle, welche wir A. nennen wollen, umfasst die Jahre 1018—1226. Wenn wir A. mit den Annales Lubinenses vergleichen, so zeigt es sich, dass eben A. die gemeinsame Quelle ist, aus welcher An. Lubinenses und An. Capituli Cracoviensis geschöpft haben. Wen wir ferner A. mit den An. Crac. breves zusammenstellen, so finden wir, dass beide bis zum Jahre 1208 denselben Grundstock haben, sich aber dennoch durch viele unabhängige Nachrichten unterscheiden. Das Verhältnis beider lässt sich am einfachsten auf diese Weise erklären, dass wir A. als neue Redaction der Ann. Crac. breves betrachten, welche erst nach 1208 entstanden ist. Das Nebeneinander beider Redactionen wird für das XIII Jahrh. einerseits durch das oben erwähnte Fragment der An. Crac. breves, anderseits durch die Annales Lubinenses bezeugt.

Aus diesem Verhältnis ergiebt sich nun der weitere Schluss, dass der Anfang der Ann. Crac. comp. einer Umarbeitung unterlegen ist; es hat jedoch noch Handschriften gegeben, welche einen annalistischen Anfang, wie die Annales Crac. breves, besassen, was aus den Annales Miechovienses und Annales Polonorum (Codex Regiomontanus), welche die An. Crac. comp. benutzten, gefolgert werden darf. Daraus folgt aber weiter, das auch A. denselben Anfang gehabt haben muss wie An. Crac. breves.

Wenn wir nun die übrig gebliebenen Nachrichten der An. Crac. comp. mit den Annales Camenecenses vergleichen, so überzeugen wir uns leicht, dass die ersteren die letzteren, oder, da dieselben nur Excerpte enthalten, deren Vorlage ausschreiben. Ist dies aber der Fall, so müssen die Annales Crac. comp. auch mit denjenigen Quellen übereinstimmende Nachrichten besitzen, welche, wie die Annales Silesiaci compilati und Cronica Principum Polonorum, die ursprünglichen Annales Camenecenses ausschreiben und dies ist, wie eine Zusammenstellung der betreffenden Notizen erweist, wirklich der Fall. Ausser A. und den ursprünglichen Annales Camenecenses be-

nutzten die Annales Crac. comp. noch die Vita minor s. Stanislai und die polnischen Chroniken. Ausserdem sammelte ihr Verfasser fleissig Nachrichten über verschiedene seltene Naturerscheinungen und Unglücksfälle, so wie über Kirchen- und Klostergründungen.

Da die Annales Polonorum die An. Crac. compilati nur bis zum Jahre 1244 benutzten, so könnte man wohl meinen, dass die Jahre 1247—1291 eine Fortsetzung enthalten; dies ist jedoch wohl nicht der Fall, da der Charakter des Schlustheils ganz derselbe ist wie der des Haupttheils. Es ist daher anzunehmen, dass der Verfasser der An. Polonorum entweder eine Handschrift benutzte, in welcher der Schluss fehlte, oder wo die Jahre 1247—1291 an anderer Stelle niedergeschrieben waren, was der Benutzer derselben übersah.

g) Die Annales Dominicanorum Cracoviensium sind nur in einer Handschrift aus dem XVI Jahrh., welche der Krasińskischen Bibliothek in Warschau angehört, erhalten.

Sie gehören eigentlich in den zweiten Theil der Abhandlung, müssen aber, ihres Verhältnisses zu den Annales Camenecen wegen, schon hier berücksichtigt werden. Sie haben nämlich ebenfalls ein vollständiges Exemplar jener Annalen vor sich gehabt, wie das ein Vergleich mit dem Fragment der An. Camen., den An. Silesiaci compilati und der Cronica Principum Polonorum beweist. Eine zweite Quelle dieser Annalen waren die Catalogi Episcoporum Cracoviensium, eine dritte das Exordium Ordinis Cruciferorum. In Betreff ihres Verhältnisses zu den Capitelannalen könnte man zweifelhaft sein, ob nicht beide aus gemeinsamer Quelle geschöpft haben; da es jedoch schwerwiegende Gründe giebt, die dagegen sprechen, so bleibt nichts anderes übrig als anzunehmen, dass sie die Capitelannalen bis zum Jahre 1188 ausgeschrieben haben. Der Verfasser dieser Annalen war ein Dominikaner aus Krakau, der, wenn er das Exordium nur aus des Abts Stanislaus Cronica Olivensis kannte, in der zweiten Hälfte des XIV Jahrh. gelebt haben muss.

h) Die Annales Camenecenses 965—1166 sind in einer Handschrift aus der ersten Hälfte des XIII Jahrh. erhalten. Sie enthalten Fragmente von alten Annalen untermischt mit Auszügen aus der polnischen Redaction der Vita sancti Stephani.

Wenn wir den Anfang der Annales Camenecenses mit dem Anfang des Breve Chronicon Silesiae (Annales Henrichovienses) vergleichen, kann man sich leicht überzeugen, dass in beiden derselbe Text erhalten ist. Ihr Verhältnis zu einander ist jedoch derart, dass von gegenseitiger Benutzung nicht die Rede sein kann. Sie schöpften beide aus einer gemeinsamen Quelle, welche eben schon die Excerpte enthielt. Ein ähnliches Verhältnis waltet ob zwischen An. Cam. und dem Fragment der Annales Bavoroviani, welche bis 1013 reichen, nur dass dieselben aus einer von der vorigen unabhängigen Quelle fliessen. Alle diese Texte sind lückenhaft und ergänzen sich gegenseitig.

Aus den An. Cam. oder vielmehr aus der vollständigen ursprünglichen Vorlage derselben schöpften, wie eine Zusammenstellung der entsprechenden Nachrichten zeigt, die Annales Silesiaci compilati und Cronica Principum Polonorum, ferner die Annales Lubinenses, Cracovienses compilati und die Annales der krakauer Dominikaner; daraus darf geschlossen werden, dass dieser Quelle in jenen Annalen auch diejenigen Nachrichten entstammen, deren Ursprung sonst unerklärbar wäre. Auf diese Quellen gestützt versucht der Verfasser eine Reconstruction der Annales Camenecenses für die Jahre 965 — 1163 (resp. 1194).

Wenn man die so reconstruierten Annalen mit dem Jahrbuch des krakauer Domcapitels vergleicht, zeigt es sich, dass beide eine gemeinsame Quelle, die wir B. nennen wollen, benutzt haben; dieselbe reichte bis zum Jahre 1126. Stellen wir nun B. mit den An. Crac. vetusti zusammen, so ergiebt sich, dass B. eigentlich nur eine Umarbeitung und Erweiterung der letzteren ist, indem hier Nachrichten über krakauer und bre-

slauer Bischöfe hinzugefügt wurden. Beide stimmen bis zum Jahre 1105 mehr oder weniger überein.

i) Die aus dem XIV Jahrhundert stammenden Annales Miechovienses müssen hier berücksichtigt werden wegen einer Nachricht: 1162. Jaxa ivit Jerosolimam, welche dieselben mit den Capitelannalen gemeinsam haben. Ihre Quelle für die einleitenden Notizen bis 1290 sind die Annales Cracovienses compilati, die jedoch in der miechower Handschrift einen anderen, den Quellen mehr angemessenen Anfang hatten. Da die obenerwähnte Nachricht weder in den An. Crac. comp. noch in der Quelle derselben A. vorkommt, können die Capitelannalen dieselbe von dort nicht entlehnt haben; da aber ferner die Capitelannalen die miechower nicht gekannt haben können und kein Beweis vorhanden ist, dass die miechower Annalen die Capitelannalen benutzt haben, so muss man annehmen, dass obige Nachricht einer handschriftlicher Notiz entstammt, die von beiden Annalenwerken benutzt worden ist.

k) Annales superioris Silesiae (Handschrift aus dem XIV Jahrh.) sind aus zwei Quellen zusammengesetzt, von denen die eine die An. Crac. comp. sind; die andere ist eine speciell schlesische, welche in Ratibor oder Oppeln entstanden, aber nur fragmentarisch erhalten ist. Mit dieser schlesischen Quelle haben die Capitelannalen 3 Nachrichten gemeinsam; einige andere, die sich in den An. Sup. Silesiae nicht vorfinden, sind wahrscheinlich auch aus derselben entlehnt.

l) Die Annales Capituli Cracoviensis 730—1271, 1312—1331, im Original erhalten in einer Handschrift des XIII Jahrh., haben die An. Maioris Poloniae, An. Crac. vetusti, An. Crac. breves, A. und B. ausgeschrieben; mit den An. Poznanienses, Lubinenses, Cracovienses compilati, Camenecenses, Miechovienses und Superioris Silesiae haben sie aus gemeinschaftlicher Quelle geschöpft.

Die Benutzung der Quellen lässt sich bis zum Jahre 1266 verfolgen; bis zum Jahre 1009 ist die Quelle jeder Nachricht nachweisbar; in den folgenden Partien finden sich noch

viele Notizen, deren Abkunft unbekannt ist; die grösste Anzahl derselben gehört dem XIII Jahrh. an.

Zu den Nachrichten unbekannter Abkunft gehören:

1) 5 genaue Tagesdaten, welche der Verfasser vielleicht in alten Calendarien oder sonstigen Handschriften gefunden hat.

2) Eine Reihe von Geburts- und Todesnachrichten, von denen die älteren 1012—1156 ganz Polen umfassen, während die späteren sich fast ganz auf die krakauer Geistlichkeit beschränken und auch in fast gleichem Wortlaute sich im krakauer Calendarium wiederholen.

3) Drei Nachrichten, welche sich auf kirchliche Verhältnisse beziehen (1103, 1104 und 1148), entstammen wahrscheinlich handschriftlichen Notizen.

4) Die Nachrichten über römische Kaiser und Päpste sind wahrscheinlich einer ausländischen Quelle entnommen.

Eigene Zuthaten des Verfassers finden sich hie und da in längeren Ausführungen, in welchen (z. B. 1079) sich schon Kenntnis der Vita maior s. Stanislai verräth.

Wann wurden also die Capitelannalen verfasst? Die gewöhnliche Annahme, dass dieselben um 1267 entstanden sind, lässt sich nicht aufrecht erhalten, da die Annales Crac. breves, welche dem Verfasser als Skellet dienten, bis zu diesem Jahre von ihm benutzt worden sind; es mussten mithin gewiss mehrere Jahre verflossen sein, ehe dieselben dem Verfasser der Capitelannalen zugänglich wurden. Der Verfasser hatte ursprünglich nur die Absicht, sein Jahrbuch bis zum Jahre 1266 zu führen. Dies folgt unzweifelhaft aus der ganzen Anordnung und Form der Niederschrift. Mit dem letzten Worte der Annales Crac. breves tritt eine Änderung in der Handschrift ein; das weitere ist nachlässig, ohne Beachtung der früheren Ordnung und nicht in einem Guss niedergeschrieben; wann dies geschehen, darüber giebt der Text der An. Crac. comp. Aufschluss. Nachdem der Verfasser bis zum Jahre 1267 angelangt war, erhielt er obige Annalen und liess dieselben auf einem leeren Blatte unmittelbar vor den Capitelannalen abschreiben; da aber der Raum für dieselben zu klein war, liess er den

Rest 1255—1291 in der Mitte vor Seite 16, welche noch leer war, unterbringen. Als er aber mit seiner Arbeit auf die nächste das ist 16 Seite kam, musste er alsbald seine Schrift verkleinern, um seine Notiz nicht in Collision mit der Abschrift zu bringen. Dies alles scheint dafür zu sprechen, dass die Capitelannalen erst gegen 1291 entstanden sind; auch hinter jener Abschrift ist noch die ältere Hand zu erkennen; später wechseln die Schreiber.

Wie schon bemerkt, stehen an der Spitze der Capitelannalen fremde, ausländische Annalen, die jedoch in der polnischen Überlieferung gewisse Lücken aufweisen; da die Annales Pragenses und Posnanienses ebenfalls mit Fragmenten jener Jahrbücher beginnen, so kann eine Lücke (907 — 931) wenigstens einigermassen ausgefüllt werden. Zugleich ergiebt sich, dass auch in den späteren Nachrichten sich Lücken finden, dass jedoch alle Texte sich gegenseitig ergänzen, dass demnach auch in allen dreien die Nachrichten vom heiligen Adalbert und seiner Familie vorhanden gewesen sein müssen.

Die fremden Annalen, von denen wir so eben gesprochen, sind eine Compilation, welche die Annales Augienses 709—954 und Annales Hersfeldenses 702 — 973 in ihrem ganzen Umfange benutzt haben, natürlich mit gewisser Auswahl der Nachrichten. Da die Annales Hersfeldenses verloren gegangen sind — ihren besten, wenngleich unvollständigen Text bewahren unzweifelhaft die Capitelannalen — so müssen zur Vergleichung die Annales Weissenburgenses und in seltenen Fällen auch die An. Quedlinburgenses oder Lamberti herangezogen werden.

Wenn die Capitelannalen heute erst mit dem Jahre 730 „Beda presbyter obiit“ beginnen, so ist das wahrscheinlich damit zu erklären, dass in der Vorlage derselben ein Blatt verloren gegangen war. Die letzte den An. Augienses entlehnte Nachricht stammt aus dem Jahre 953, die letzte den Annales Hersfeldenses entnommene Notiz gehört dem Jahre 973 an. Es giebt aber noch vier Nachrichten, die sich heute weder in den An. Augienses noch in den An. Weissenburgenses etc.

finden; die Logik sagt, dass sie den verlorenen An. Hersfeldenses angehört haben müssen; weil aber zwei von ihnen sich wörtlich in den An. Corbeienses wiederholen, hat man eine Benutzung der letzteren angenommen; das ist jedoch nicht gut möglich, dass der Compilator, wenn er die An. Corbeienses vor sich gehabt hätte, sich auf diese 2 Nachrichten habe beschränken sollen. Schon Jaffé hat bemerkt, dass eine gewisse Verwandschaft zwischen An. Corbeienses und Hersfeldenses existiert, die sich nicht leicht erklären lasse. Der Gleichlaut in der Überlieferung der beiden Nachrichten:

915. Bellum fuit in Hersburch
934. Heinricus Danos subegit.

dürfte demnach wohl nur ein zufälliger sein.

Wenn wir die ältesten Texte mit einander vergleichen, wobei auch die Annales Pragenses zu berücksichtigen sind, überzeugen wir uns leicht, dass fast alle mehr oder weniger lückenhaft sind, sich aber gegenseitig ergänzen. Wenn wir dies thun, erhalten wir Annalen, welche die Jahre 730—1003 umfassen; die Nachrichten von 981 ab, so wie die Jahre 929, 932, 965 und 966 gehören schon dem Verfasser dieser Annalen an und beziehen sich, einige wenige Nachrichten über Polen und die deutschen Kaiser ausgenommen, auf den heiligen Adalbert und dessen Familie, zu der auch Gaudentius, Erzbischof von Gnesen, gehört hat.

Der Verfasser dieser Annalen war, wie es höchst wahrscheinlich ist, eben der Erzbischof von Gnesen Gaudentius. Von 1003 ab, haben die verschiedenen Texte schon verschiedene Fortsetzungen.

In Verbindung damit steht auch die Lösung der Frage, ob die Annales Augienses und Hersfeldenses als eine in Mainz entstandene Compilation über Prag nach Polen gekommen seien, wie Waitz und andere behaupten. Gegen eine solche Annahme ist mancherlei einzuwenden; nichts spricht dagegen wider die Ansicht, dass diese Compilation in Polen entstanden ist, ebenso wie ihre polnisch-deutsche Fortsetzung.

Die Handschrift der Annales Augienses hat sich viele Jahrhunderte hindurch in Mainz befunden und ist später nach Paris gekommen, in Polen ist sie also nie gewesen.

Gaudentius weilte 996 mit dem heiligen Adalbert und Kaiser Otto längere Zeit in Mainz und hatte daher Gelegenheit, von denselben oder vielleicht von der ganzen Handschrift eine Abschrift zu nehmen. Der Rückweg nach dem Osten führte ihn wahrscheinlich nach Fulda und Hersfeld, wo er eine liturgische Handschrift, in welcher sich Ostertafeln mit hersfeldner Annalen befanden, erwerben konnte. Möglich auch, dass er, nachdem er in Rom 999 zum Erzbischof von Gnesen designiert war, auf der Rückreise liturgische Bücher für seine neue Diöcese anzukaufen sich bemühte und dass unter denselben sich auch zufälliger Weise die Annales Hersfeldenses befanden.

Beide Annalen compilierte Gaudentius für seine Zwecke auf einer Ostertafel in einer liturgischen Handschrift, die er für seine Diöcese als Norm bestimmte, und fügte dann noch die wichtigsten Nachrichten bis 1003 hinzu. Diese Handschrift wurde des öfteren für verschiedene neue Kirchen copiert und mit ihr die Ostertafel und die Annalen des Gaudentius, die auf diese Art der Grundstock weiterer Überlieferung wurden. Eine solche Abschrift wurde 1038 mit anderen Schätzen aus Polen nach Prag gebracht und diente hier im XIII. Jahrh. als Grundstock für böhmische Annalen, wobei jedoch alles, was speciell auf Polen bezug hatte, ausgelassen wurde.

Die Annales Gaudentii, welche sich heute nur in defecter Gestalt in den Annales Maioris Poloniae und Annales Pragenses erhalten haben, waren die unmittelbare Quelle für zwei andere Jahrbücher und zwar für die fälschlich sogenannten Annales Cracovienses vetusti und die Annales Cracovienses breves; beide erhielten eine Reihe von Fortsetzungen, die, soweit sie sich eruieren liessen, in der Untersuchung festgestellt sind. Die Annales Crac. vetusti sollten eigentlich „Gneznenses vetusti“ heissen, da ihr ganzer Inhalt auf den Norden des polnischen Reiches hinweist. Die Annales Craco-

vienses breves dürften wohl ihren Namen mit Recht tragen; eine zweite Redaction derselben findet sich im Jahrbuch A. Aus den Annales Crac. vetusti schöpften die krakauer Capitelannalen und das Jahrbuch B., das die gemeinsame Quelle für die Annales Camenecenses und die Capitelannalen gewesen ist.

Die Annales Cracovienses breves dienten als Quelle der Annales Posnanienses, der Capitelannalen, der Annales Sanctae Crucis, aus welchen wieder die Annales Cuiavienses und die Annales Mansionariorum Cracoviensium geflossen sind, über welche im zweiten Theile gehandelt wird.

Das Jahrbuch A. war die Hauptquelle der Annales Lubinenses und Cracovienses compilati, ebenso wie der Capitelannalen.

Die Annales Lubinenses entstanden aus dem Jahrbuch A. und den Annales Camenecenses und haben ausserdem Localnachrichten.

Die Annales Cracovienses compilati sind aus zwei Jahrbüchern compiliert und zwar aus A. und den Camenzer Annalen; aus ihnen schöpfen die Annales Miechovienses und Superioris Silesiae, ferner, was erst im zweiten Theile nachgewiesen werden wird, die Annales Sandivogii und die Annales Polonorum.

Die Quellen der Capitelannalen haben wir oben schon ausführlich besprochen; sie selbst wurden später ausgeschrieben von den Annales Dominicanorum Cracoviensium und, wie wir später noch sehen werden, auch von den Annales Sandivogii.

Aus den Annales Camenecenses, die aus Annales B. und einem anderen Jahrbuche entstanden sind, schöpften die Annales Cracovienses compilati, die Annales Dominicanorum Cracoviensium, die Annales Silesiaci compilati und die Cronica Principum Polonorum.

Um die Abhängigkeit der einzelnen Annalen von einander an einem Beispiele zu characterisieren, nehmen wir die Nachricht „1147. Conradus imperator Poloniam intravit et cum regibus et ducibus Iherosolimam pergit“, welche in den Annales

Cracovienses breves zum ersten Mal erscheint; sie weist folgende Genealogie auf:

A. Crac. breves.

Annales A. — An Capituli Crac. — An. s. Crucis

Annales A.: An. Lubin. — An. Crac. com.

An. Crac. com. → An. Polonorum. → Cronica Maioris Poloniae.

An Capituli Crac.: An. Sandiv. — An. Domin. Crac.

An. s. Crucis → An Cuiavien.

Neben den Annales Gaudentii, welche die Urquelle der meisten polnischen Annalen gewesen sind, und den Fragmenten, die sich in den krakauer Capitelannalen noch erhalten haben, hat es noch ein oder zwei Jahrbücher gegeben, die ebenfalls bis ins X. Jahrh. hineinreichten und jedenfalls ebenso interessant, wenn nicht noch werthvoller, als die obigen, gewesen sind. Von denselben haben sich jedoch nur mehr oder weniger umfangreiche Fragmente erhalten und zwar vorzugsweise in den Annales Camenecenses und Poznanienses.

Die ältesten Nachrichten beider weisen auf den Norden des Reiches, auf Posen hin; die Fortsetzung erfolgte jedoch schon früh im Süden des Reiches und zwar in der Diöcese Krakau, deren Grenzen damals sich bis an die Donau erstreckten. Es ist daher nichts wunderbares, dass wir gerade in ihr viele auf Ungarn bezügliche Nachrichten und auch die älteste krakauer: „995. Lambertus episcopus Cracoviensis efficitur“ finden. Die letztere ist bisher von Niemand beachtet worden.

II. Theil. Im zweiten Theil behandelt der Verfasser die späteren Compilationen, die gewöhnlich eine oder mehrere der oben genannten Jahrbücher ausschreiben oder auch nur solche Compilationen allein benutzen.

a) An erster Stelle bespricht der Verfasser die Annales Sanctae Crucis, die von Roepell und Arndt im XIX. Bande der Mon. Germ. hist. SS. und von Bielowski im III Bande der Mon. Pol. hist. herausgegeben worden sind. Beide Ausgaben geben, da sie auf ganz verschiedener Grundlage beruhen, auch ganz verschiedene Texte. Um eine sichere Basis zur

Beurtheilung beider Editionen zu erlangen, unterzieht der Verfasser die 12 ihm bekannten Handschriften dieses Jahrbuches einer sorgfältigen Analyse, welche feststellt, dass es vollständige und unvollständige Texte gegeben hat. Die vollständigen sind die ursprünglichen, da sie die Quellen genau wiedergeben, während die unvollständigen gewisse Kategorien von Nachrichten, die sich in den Quellen schon vorfinden, absichtlich auslassen. Daraus folgt, dass Bielowski das Richtige getroffen, wenn er seiner Ausgabe den vollständigen Text zu Grunde gelegt hatte. Aus der Analyse der Handschriften ergiebt sich des weiteren, dass dieses Jahrbuch erst kurz nach 1399 entstanden ist, obgleich man nicht sagen kann, von wo ab der Verfasser selbständig auftritt, da seine Persönlichkeit ganz im Hintergrunde steht. Seine Hauptquelle sind die Annales Cracovienses breves, deren heut uns bekannter Text, aber aus einer anderen Handschrift, ihm als Vorlage diente. Dies war die einzige zusammenhängende Quelle, die ihm zu Gebote stand; wo diese endet, benutzt er vielfach sehr interessante Nachrichten, die er jedoch ohne chronologische Einordnung in sein Werk aufnahm.

Ausser den Annales Crac. breves schöpfte er noch aus dem Catalogus IV Episcoporum Cracoviensium, der einst Eigenthum des heiligen Kreutz-Klosters gewesen ist, aus Heiligenleben, wie der Vita minor s. Stanislai, den Miracula s. Adalberti, aus der Chronik des Martinus von Troppau, ferner aus Documenten und päbstlichen Bullen. Manches Material lieferte ihm auch die heimische Tradition und Sage.

Einige der Handschriften, wie die der Krasińskischen Bibliothek und der Codex Vitovianus enthalten — man möchte fast sagen — selbstständige Bearbeitungen der Annalen mit neuen, manchmal interessanten Zuthaten; der Codex Vitovianus benutzte dabei auch die grosspolnische Chronik, so wie anscheinend die Chronik des Magister Vincentius und die des sogenanten Mierzwa.

b) Die Annales Cuiavienses 966—1238 mit Fortsetzung, welche der Verfasser zum ersten Mal im V Bande der Mon. Pol. hist. herausgegeben hatte, sind nicht, wie er damals ver-

muthete, eine Quelle der Annales s. Crucis, sondern eine Ableitung aus denselben.

c) Ein Auszug aus den Annales s. Crucis sind auch die erst spät entstandenen Annales Mansionariorum Cracoviensium, welche fast ganz ohne Werth sind.

d) Die Annales Sandiwogii 965 — 1360 haben sich nur in einer Handschrift des XV Jahrh. erhalten. Sie sind von Bielowski, der sie sehr hoch schätzte, im zweiten Bande der Mon. Pol. hist. und neulich von Perlbach im 29 Bande der Mon. Germ hist. SS. herausgegeben worden. Wenn dieselben eine Quelle der Capitelannalen gewesen wären, dann würde die hohe Meinung Bielowski's wohl berechtigt gewesen sein; dies ist aber leider nicht der Fall. Der Verfasser führt den Nachweis, dass die Hauptquellen dieser Annalen die krakauer Capitelannalen und die in derselben Handschrift, wie jene, enthaltenen Annales Cracovienses compilati gewesen sind. Ihre dritte Quelle ist der Catalogus V Episcoporum Cracoviensium. Ausserdem standen dem Verfasser dieses Jahrbuches noch einige Nachrichten zur Verfügung, die ihm aus den Kreisen der Franziskaner und Dominikaner zukamen.

Von 1285 ab werden die Annalen immer selbstständiger. Da die Annales Polonorum sie bis zum Jahre 1325 ausschreiben, so sind die Jahre 1331 — 1360 schon als spätere Continuation zu betrachten. Mit Hilfe der Annales Polonorum lässt sich ein weit besserer und sogar vollständigerer Text herstellen. Der Verfasser ist unbekannt; Annales Sandivogii heissen sie nach dem ehemaligen Besitzer der Handschrift.

e) Annales Polonorum. Fünf Handschriften — die sechste als Copie der warschauer kommt hier nicht in Betracht — haben Arndt und Roepell in ihrer Ausgabe im 19 Bande der Mon. Germ. hist. SS. in 4 Redactionen getheilt und so gedruckt. Bielowski ist unkritisch verfahren, als er den Anfang derselben und ferner die sogenannte erste Redaction als Jahrbuch Traska's im zweiten Bande der Mon. Pol. hist. und den Rest der übrig gebliebenen 4 codices (Kurapatnicianus, Lubinensis, Heilsbergensis und Regiomontanus) im dritten Bande

neben einander abdruckte. Trotz dieser beiden sogenannten kritischen Ausgaben und der scharfsinnigen Bemerkungen Zeissbergs, welcher 6 Redactionen unterscheiden möchte, trotz der Abhandlungen von Smolka und Kętrzyński ist die Frage nach dem Verhältnisse der verschiedenen Texte zu einander als eine ungelöste zu betrachten.

Nachdem der Verfasser die Ausgaben der Annales Polonorum und die Abhandlungen, die über sie geschrieben wurden, ausführlich besprochen und über die Handschriften eingehend berichtet hat, wendet er sich zu den 4 Texten, die Bielowski neben einander abgedruckt hat. Schon eine flüchtige Durchsicht kann Jedermann überzeugen, dass trotz aller Verschiedenheit besonders in der zweiten Hälfte, doch alle 4 Handschriften eine sehr grosse Anzahl gleichlautender Nachrichten besitzen. In diesen gleichlautenden Nachrichten verbirgt sich die gemeinsame Quelle.

Dem gemäss wendet sich der Verfasser jetzt zur Analyse der Quellen. Die Hauptquelle sind die Annales Sandivogii, welche, wie oben gezeigt, eine Compilation aus den Capitelannalen und den Annales Crac. compilati sind. Der Umstand, dass diese Quelle die Capitelannalen sehr häufig wörtlich ausschreibt, dass demnach die Notizen der letzteren sich auch in den Annales Polonorum wiederholen, erfordert eine gründliche Untersuchung, deren letztes Ergebnis das Resultat ist, dass die Annales Polonorum nicht die Capitelannalen, sondern nur die Annales Sandivogii haben benützen können. Die letzte denselben entlehnte Nachricht stammt aus dem Jahre 1325.

Die zweite Quelle der Annales Polonorum sind die Annales Cracovienses compilati, deren Benutzung demnach eine doppelte ist, einmal indirect vermittelst der Annales Sandivogii, das andere mal direct. Sie benutzten die Annales Crac. comp. nur bis zum Jahre 1244, hatten aber einen weit besseren Text vor sich, als es der heutige ist, der auch damals noch einen anderen, quellengemässeren Anfang hatte.

Eine dritte Quelle, aus der die Annales Polonorum reichlich schöpften, ist die Chronik des Martinus Oppaviensis, deren Benutzung sich bis zum Jahre 1214 verfolgen lässt.

Als vierte Quelle diente den Annales Polonorum die Chronik des Magister Vincentius, welche sie hauptsächlich für die vorchristliche Periode ausschreiben; auf ihr und anderen Chroniken beruhen auch die sogenannten „generationes", welche an neun Stellen auftreten. Welches ist nun das Verhältnis der sog. ersten Redaction oder der Annalen Traska's zu den obigen 4 Texten und deren Quellen?

Die Annales Trascae haben in der Handschrift folgende Aufschrift. Incipiunt Annales a primo christiano duce Meschone Polonorum et uxore sua famosa nomine Dobrowka christiana. Dem zufolge beginnt der Text mit dem Jahre 965, lässt also den ganzen vorchristlichen Abschnitt weg. Da der Schreiber der Handschrift sich für fremde Nachrichten wenig interessierte, so übergeht er dieselben gewöhnlich mit Schweigen; er berücksichtigt auch die sog. Generationes nicht. In Folge dessen entfallen zwei von den oben erwähnten Quellen: die Chronik des Martinus von Troppau und die des Vincentius Magister. Dass aber auch dieser Text aus einer Vorlage hervorgegangen ist, welche sich in nichts von den anderen Texten unterschied, das beweist der Umstand, dass 982 sich noch ein Fragment von Martinus von Troppau, sowie 1025 ein Stück einer Generation erhalten hat. Die Annales Sandivogii aber und die Annales Cracovienses compilati sind hier in ihrem ganzen Umfange benutzt worden, nur dass der Anlage gemäss alles Fremde weggelassen wird.

Aus der Nebeneinanderstellung der Handschriften ersieht man leicht, dass die verschiedenen Texte ihre Quellen sehr ungleichmässig wiedergeben, was für einzelne Partien der Verfasser tabellarisch darzustellen versucht. Wenn man nur die beiden Hauptquellen berücksichtigt d. h. die Annales Sandivogii und die Annales Cracovienses compilati, so ergiebt sich für alle fünf Texte bis zum Jahre 1216, wo der Codex Lubinensis abbricht, folgendes Verhältnis: alle Texte haben bis

zum Jahre 1216 gemeinsam 103 beiden obenenwähnten Quellen entlehnte Nachrichten, die sich also eigentlich in jedem Texte wiederholen sollten. Es hat aber davon der

Cod.	Kuropatnicianus	nur	89
„	Regiomontanus	„	78
„	Varsaviensis (Trascae)	„	69
„	Lubinensis	„	65
„	Heilsbergensis	„	56

Für die Zeit bis zum Jahre 1325 haben die übrigbleibenden 4 Texte den beiden Quellen zusammen 164 Nachrichten entlehnt; davon hat

Cod.	Kuropatnicianus	136
„	Varsaviensis	115
„	Regiomontanus	108
„	Heilsbergensis	86

Die angeführten Zahlen beweisen, dass keiner der Texte vollständig ist; die Kuropatnicki'sche Handschrift hat die meisten Quellenstellen, wird also wohl auch den Text verhältnismässig am besten wiedergeben; der unvollständigste von allen ist der Text der heilsberger Handschrift.

Welches ist nun das eigentliche Verhältnis der Texte zu einander, die trotz der gemeinsamen Grundlage doch eine so grosse Verschiedenheit in der zweiten Hälfte bieten?

Wenn wir die obenangeführten Quellen im Auge behalten, die ja doch den Grundstock der ursprünglichen Compilation abgeben, so kann es keinem Zweifel unterliegen, dass sich die Urform derselben im Codex Regiomontanus erhalten hat, leider in einem solchen Zustande chronologischer Verwirrtheit und Verderbtheit des Wortlautes, dass dieselbe für die Herstellung des ursprünglichen Textes fast vollständig werthlos ist.

Einen theilweisen Ersatz bietet der Codex Lubinensis, welcher, wie der Verfasser nachweist, nicht dem Kuropatnickischen Texte, wie Arndt und Roepell annehmen, sondern dem königsberger am nächsten steht.

Ein Vergleich des letzteren mit dem des Kuropatnicki ergiebt, dass beide bis zum Jahre 1348 (1345) dieselbe Grund-

lage haben. In der Kuropatnicki'schen Handschrift ist also auch der ursprüngliche Text der ersten Redaction erhalten und zwar in einer reineren und besseren Form als im Codex Regiomontanus.

Um die verschiedenen Texte richtig beurtheilen zu können, ist es nothwendig, den ursprünglichen Text der ursprünglichen Redaction wiederherzustellen, was mit Berücksichtigung aller in Betracht kommenden Factoren vom Verfasser auch durchgeführt wird.

Der so reconstruierte Text bezeugt, dass der Autor desselben ausser den schon oben erwährten Quellen noch einzelne Nachrichten aus einer böhmischen und aus einer Kaiser- oder Weltchronik entlehnte; auch Klosternachrichten standen ihm zu Gebote, die er besonders für das XIII Jahrh. benutzt.

Der Kuropatnicki'sche Text unterscheidet sich von dem königsberger und lubiner dadurch, dass er vom Jahre 1249 angefangen eine ganze Reihe nich nur neuer, sondern auch umfangreicher Notizen dem Texte der ersten Redaction hinzufügt; die Jahre 1330—1340 sind umfassend dargestellt.

Wenn wir berücksichtigen, dass neben der weitläufigen Darstellung der Jahre 1330—1340 noch die zum Theil gleichwerthigen kurzen Notizen der ersten Redaction fortlaufen, dass beim Jahre 1339 durch eine neue Nachricht das Ende einer Notiz von ihrem Anfang abgetrennt wurde, dann kann man wohl mit Sicherheit daraus schliessen, dass der Bearbeiter seine Eintragungen auf einem Exemplar der ersten Redaction machte. Derselbe überzeugte sich jedoch bald, dass das reichhaltige, von ihm angesammelte Material sich nicht in jener Handschrift unterbringen lasse; er schrieb desshalb dieselbe von neuem ab und verwerthete bei dieser Gelegenheit das ganze angehäufte Material. Diese neue Handschrift hat sich nicht erhalten; eine sehr defecte Abschrift derselben enthält der Codex Heilsbergensis; eine tendenziös gekürzte, sonst aber sehr gute die warschauer Pergamenthandschrift (Jahrbuch Traska's-I Redaction der Arndt und Roepellschen Ausgabe). Daraus folgt, dass bei Benutzung der warschauer, heilsberger und Kuropatnicki'schen

Handschrift und der ersten Redaction der Annalen der Text der zweiten Redaction sich vollständig wiederherstellen lässt.

Die 5 Texte der Annales Polonorum stellen also 2 Redactionen vor und nicht 4, wie die Herausgeber in den Mon. Germ. hist., oder 5, wie Bielowski und andere vermutheten.

Die Texte der Kuropatnicki'schen, heilsberger und warschauer Handschrift können schon aus diesem Grunde keine selbstständigen Redactionen gewesen sein, da man dabei doch schwerlich an einen Verfasser denken darf; es müssten jedenfalls mehrere gewesen sein, welche die erste Redaction mit neuen Nachrichten zu bereichern suchten. Wenn aber dies der Fall gewesen, dann hätten wir die sonderbare Erscheinung vor uns, dass alle diese Bearbeiter ihre Aufmerksamkeit nur auf eine und dieselbe Zeit lenkten und zum grössten Theil auch mit demselben Material arbeiteten; dass alle drei für die Zeit von 1330 — 1340 zufälliger Weise eine und dieselbe Darstellung ausschreiben. Gäbe man dies zu, dann könnte man die Jahre 1330—1340 nicht mehr dem Verfasser der zweiten Redaction zuschreiben, sondern man müsste annehmen, dass die späteren Continuatoren die Schilderung gefunden und niedergeschrieben haben, wobei jedoch wiederum die Schwierigkeit auftritt, dass dieselben dieselbe Zeit auf Grund desselben Materials bearbeiten, während doch die dem XIV Jahrh. angehörende warschauer Handschrift keine Fortsetzung hat und dennoch alles das besitzt, was die anderen haben. Die einfachste Lösung aller dieser Schwierigkeiten bietet die oben angeführte Annahme zweier Redactionen.

Die Quellen, die der Verfasser der zweiten Redaction benutzt hat, lassen sich heute nicht mehr nachweisen mit Ausnahme einer, welche jedoch nicht, wie es den Anschein haben könnte, die Chronik des sog. Mierzwa ist; eine genaue Vergleichung der Annales Polonorum mit Mierzwa erbringt den Beweis, dass beide bis zum Jahre 1283 eine gemeinsame Quelle ausschreiben, welches Resultat den historischen Werth genannter Chronik fast auf Null reduciert und auch die Ansicht, als

ob der Verfasser derselbem im Anfange des XIV Jahrhunderts gelebt habe, stark erschüttert.

Ueber den Verfasser der Annales Polonorum ist nichts bekannt; er war jedenfalls Minorit und schrieb um die Mitte des XIV Jahrhunderts.

III. Die Cronica Magna Polonorum und die Annales Capituli Poznaniensis. Da der Verfasser in seiner unlängst veröffentlichten Abhandlung „über die grosspolnische Chronik" die Handschriften, in welchen sich auch die posener Capitelannalen befinden, ausführlich besprochen hat, so werden dieselben hier nur kurz berührt, dafür aber etwas ausführlicher der Inhalt der Chronica Magna besprochen, der vielfach Anlass zu kritischen Bemerkungen giebt.

Da die Handschriften der Cronica Magna in zwei Familien zerfallen, so war es Aufgabe des Verfassers sich zu überzeugen, in wie weit sich dies auch im Texte der posener Capitelannalen wiederspiegelt. Die vom Verfasser in dieser Beziehung durchgeführte Untersuchung ergiebt, dass die Texte der zweiten Handschriften-Familie alle von einem Exemplare abstammen, das sehr bedeutende Unterschiede der ersten Familie gegenüber aufweist.

Beim Jahre: „1250 IV Kal. Januarii" verlässt der Text die angefangene Notiz, überspringt die folgende und verbindet sie irrthümlich mit der nächstfolgenden. Dieser Irrthum findet sich in allen Handschriften der zweiten Familie, aber nicht in denen der ersten. Alle Handschriften der zweiten Familie weisen 18 grössere und kleinere Auslassungen auf, von denen manche einige Druckseiten umfassen.

Von den Handschriften der ersten Familie hat der Codex Ottobonianus den vollständigsten Text; die königsberger Handschrift lässt 41 annalistische Notizen aus, welche jedoch nur ausnahmsweise mit denen der zweiten Familie zusammenfallen.

In der Gruppierung der Handschriften bildeten die Codices Sandivogii und Stanislai Augusti eine Unterabtheilung der ersten Handschriftenklasse; dies characterisiert sich auch in dem Text der Capitelannalen; derselbe weist nämlich 5 bedeutende

Lücken auf, welchen der grösste Theil des posener Capiteljahrbuches zum Opfer gefallen ist. Diese Auslassungen sind ebenfalls unabhängig von denjenigen der zweiten Familie und der königsberger Handschrift.

Keiner der bekannten Texte der Annales Capituli Posnaniensis geht unmittelbar auf die Urhandschrift zurück; die Grundlage aller ist eine bereits fehlerhafte Copie, wie das folgende Stelle beweist: „Eodem anno (1253) frater Gerardus de ordine Predicatorum secunda vice in Poloniam rediens, ex parte Hugonis cardinalis et legati exegit ab ecclesia Poznaniensi expensas eidem legato octoginta marcas argenti de communi argento in pondere Poznaniensi in ecclesia sua ad celebrandam electionem". In qua taliter processerunt etc., welche in allen Handschriften beider Familien vorkommt.

Wie aus meiner oben citierten Abhandlung bereits bekannt ist, sind die posener Capitelannalen die eine der Hauptquellen der grosspolnischen Chronik gewesen, welche aber jedenfalls einen besseren und wohl auch vollständigeren Text vor sich gehabt hat, als wir ihn heute besitzen. Wenn wir nun obige Stelle, deren Schlussworte in gar keiner Verbindung mit dem vorgehenden stehen und vollständig sinnlos sind, mit Capitel 97 der grosspolnischen Chronik vergleichen, so ergiebt sich von selbst, dass in unseren Handschriften folgende Worte ausgefallen sind:

.... de communi argento in pondere Poznaniensi.

[Eodem anno post decessum domini Boguphali episcopi capitulum Poznaniense convenit] in ecclesia sua ad celebrandam eleccionem, in qua taliter processerunt etc.

Die posener Capitelannalen, die auch Perlbach nach dem Vorgange Bielowskis in seiner Ausgabe im XXIX Bande der Mon. Ger. hist. als ein ganzes und einheitliches Werk abgedruckt hat, scheidet der Verfasser auf Grund der Handschriften in zwei selbstständige Jahrbücher, von denen das eine die

Jahre 965 — 1273 nebst einer Fortsetzung 1295 — 1309, das zweite die Jahre 1192—1247 umfasst.

Beide Jahrbücher sind von hohem Werth, wie das schon Perlbach in seinen „Preussisch-polnischen Studien“ nachgewiesen. Der Verfasser des ersten Jahrbuches ist unzweifelhaft der posener Domcustos Godyslaus Baszko gewesen; das zweite dürfte vohl den posener Decan Gerard zum Verfasser haben.

---

23. — J. Paczoski. **O nowych i rzadszych roślinach flory litewskiej.** (*Ueber neue und seltenere Pflanzen der Flora von Litthauen*). (Sprawozd. Komisyi fizyograficznej. Bd. XXXI. S. 220—251).

Verf. zählt neue und seltenere Pflanzen auf, welche in den Jahren 1892 — 1894 in Litthauen, u. zw. im südlichen Theile, d. i. im Gouv. Grodno und Mińsk, aufgefunden wurden. Ausserdem werden auch seltenere, im Gouv. Mohilew an der Grenze von Litthauen gesammelte Arten aufgeführt. Folgende Arten verdienen, besonders hervorgehoben zu werden:

Ranunculus polyphyllus W. K. (bei Łojów, Gouv. Mińsk), *Cardamine parviflora L.* (an den Flüssen: Dniepr, Prypeć, Soż), *Aldrovandia vesiculosa L.* (bei Żytkowicze, Distr. Mozyr), *Moehringia lateriflora Fenzl.* (Homel, Gouv. Mohilew), *Stellaria Friesiana Jer.* (Łuniniec, Distr. Pińsk.), *Vicia lathryzoides L.* (Buda Koszelowska, Gouv. Mohilew), *Orobus tuberosus L.* (Mozyr, Gouv. Minsk), *Peplis alternifolia MB.* (am Flusse Prypeć, bei Turów — Distr. Mozyr), *Galatella punctata Lindl.* (am Dniepr bei Łojów, Gouv. Mińsk), *Anthemis Ruthenica MB.* (bei Brześć), *Aposeris foetida Less.* (Mozyr, Gouv. Mińsk), *Corispermum Marschallii Hev.* (am Dniepr in Gouv. Mińsk), *Rumex Ukrainiens. Fisch.* (auch am Dniepr), *Luzula albida DC.* (Swisłocz, Gouv. Grodno), *Carex heleonastes L.* (Szymonowicze, Gouv. Mińsk), *C. pilulifera L.* (bei Pińsk), *C. irrigua Smith* (Połuknia, Gouv. Wilno), *C. Fenella Schkuhr* (Żłobin,

Gouv. Mohilew), *C. vaginata Tausch* (Homel, Gouv. Mohilew), *Eragrostis suaveolens Becker* (am Dniepr bei Jołcza, Gouv. Mińsk), *E. Aegyptiaca Del.* (am Dniepr bei Łojów und Jołcza, am Prypeć bei Turów), *Lycopodium Chamaecyparissias M. Br.* (Borysów, Gouv. Mińsk) und s. w.

---

24. — L. Marchlewski. **Synteza cukru trzcinowego.** (***Synthese des Rohrzuckers***).

Die Synthese kann verwirklicht werden indem man Acetochlorhydrose auf Kaliumlävulosat einwirken lässt. Die Reaction verlauft in derselben Art wie die Synthesen von beispielweise Helicin aus Salicylaldehydkalium und Acetochlorhydrose. Bei der Formulierung derselben mit Hülfe von Strukturformeln der beiden Componenten ist in Betracht zu ziehen, dass Acetochlorhydrose, ihrem Vermögen Glucoside zu bilden nach, in derselben Weise constituiert sein muss wie die letzteren und, dass das Chloratom am ersten Kohlenstoffatom der normalen Kette gelagert sein muss.

Das Kaliumlävulosat, wie es durch Fällen einer alkoholischen Lösung von d- Fructose mit Kaliumhydrat gewonnen wird ist vielleicht ein Gemisch von zwei Substanzen, von denen die eine nach Art den Glucoside die andere nach Art der Otymethylen-verbindungen constituiert ist.

Die Synthese wird wie folgt ausgeführt. Die nach Colley dargestellte Acetochlorhydrose wird in absolutem Alkohol gelöst und mit der berechneten Menge frisch dargestellten Kaliumlävulosats versetzt. Die Lösung wird kühl gehalten und von Zeit zu Zeit energisch durchgeschütelt. Nach siebentägiger Enwirkung wird kurze Zeit auf dem Wasserbade erwärmt, sodann abgekühlt und von dem gebildeten Kaliumchlorid abfiltriert. Das Filtrat wird event. mit Thierkohle entfärbt und das nahezu wasserhelle Filtrat auf dem Wasserbade concentriert. Die Lösung, enthaltend Glucose, Lävulose und die

Condensationsproducte, wird mit frisch dargestellter Kalklösung versetzt, die erhaltene milchige Suspension wird zum Sieden erhitzt und filtriert. Der auf dem Filter bleibende Rückstand wird mit Wasser aufgeschlämmt und mit Kohlensäure behandelt. Nach dem Abfiltrieren des $CaCO_3$ wird abermals zum Sieden erhitzt und wiederum mit Kalkwasser gefüllt. Das basische Calciumsacharat wird dann wie zuvor mit Kohlensäure behandelt. Diese Operation wird im Ganzen fünfmal wiederholt.

Die nach der letzten Behandlung mit Kohlensäure erhaltene Lösung wird mit Thierkohle entfärbt, im Vacuum concentriert und die conc. Lösung mit einem Kryställchen von Rohrzucker versetzt. Nach längerem Stehen scheidet sich eine krystallinische Kruste ab, die auf einem Filter gesammelt, und mit Wasser, Alkohol und Aether gewaschen wurde. Die folgenden Thatsachen beweisen deutlich genug, dass Rohrzucker vorlag.

Bei der Analyse wurden folgende Werthe erhalten:

C : 42.67 H : 6.31

beziehungsweise für $C_{12}H_{22}O_{11}$; C: 42.10 H : 6.43.

Schmp. wurde bei 172° gefunden. Die Ebene des polarisierten Lichtes wird nach rechts gedreht. Mit Fehlings Lösung erwärmt konnte keine nennenswerthe Reduction beobachtet werden. Letztere trat jedoch leicht ein als eine, vorher mit verd. H_2SO_4 gekochte Probe angewandt wurde. Mit essigsaurem Phenylhydragin wurde kein Osagon erzeugt; Osagonbildung trat erst nach andauerndem Kochen ein, oder sofort bei Anwendung einer invertierten Probe.

Es muss erwähnt werden, dass bereits Colley und Vachowitsch dieselbe Synthese versuchten, hierbei aber angeblich eine dem Rohrzucker isomere Substanz erhielten. Aus der kurzen Notiz, die von den genannten Forschern geliefert wurde, ist jedoch nicht zu ersehen wie das Condensationsproduct isoliert wurde. Falls thatsächlich bei der geschilderten Reaction zwei Condensationsprodukte entstehen, muss angenommen werden, das Kaliumlävulosat entweder nicht ein-

heitlich zusammengesetzt ist, oder dass es im Stande ist tautomer zu reagieren.

---

25. — E. Bandrowski. **O świeceniu podczas krystalizacyi.** (*Ueber Lichterscheinungen während der Krystallisation*).

In weiterer Fortsetzung seiner Untersuchungen über Lichterscheinungen während der Krystallisation berichtet der Verfasser Folgendes:

Strontiumnitrat $Sr(NO_3)_2$ leuchtet während der Krystallisation aus mässig verdünnten wässerigen Lösungen wie Kaliumnatriumsulfat $2K_2 SO_4 . Na_2 SO_4$ oder Arsenigsäureanhydrid. Die Erscheinung kann mit ein und demselben Praeparate beliebige Male hervorgerufen werden. Grössere Mengen von Salpetersäure verhindern die Lichtentwickelung.

Natriumfluorid NaFl, dessen Leuchten beim langsamen Abdunsten seiner wässerigen Lösungen Berzelius u. Rose je einmal beobachtet haben, gehört zu Körpern, die ein enormes Lichtentwickelungsvermögen während langsamen Ausscheidens aus wässerigen Lösungen besitzen. Es wurden kaltgesättigte Lösungen von Natriumfluorid langsam in einer Porcellan, Glas oder Platinschale auf einem grossen Wasserbade verdunstet, das mit einer kleinen Bunsenflamme erhitzt war, so dass die Temperatur der abdampfenden Lösung 45 — 50° betrug. Das Leuchten begann mit den ersten sich ausscheidenden Krystallen, steigerte sich bald zum Maximum, um dann wieder abzunehmen und zuletzt mit den letzten Krystallen aufzuhören. Die Erscheinung konnte mit einem und demselben Praeparate beliebige Male wiederholt, durch Erhöhung oder Erniedrigung der Temperatur zum Verschwinden gebracht und durch Einblasen von Luft auf die Oberfläche der Lösung gesteigert, ja vom Neuen ins Leben gerufen werden. Es wurde auch wiederholt beobachtet, dass eine bei gewöhnlicher Temperatur langsam verdampfende Lösung von Zeit zu Zeit funkenartig aufleuchtete.

Eine besonders interessante Beobachtung wurde gemacht, als auf die noch feuchten, aber schon nicht leuchtenden Krystalle etwas kaltes Wasser gegossen wurde. Die Krystalle fingen plötzlich vom Neuen zu leuchten an, welche Erscheinung in manchen Fällen einige Stunden dauerte und sich wiederholte, als frisches Wasser hinzugethan wurde.

Verfasser bespricht weiter seine mit negativem Erfolge beendigten Versuche — vorerst die Versuche mit Kalium und Natriumchromat, da Rose behauptete, dass es ein Doppelchromat von der Formel $3K_2 CrO_4 . Na_2 CrO_4$ giebt, welcher bei der Krystallisation leuchtet. Rose führt folgende Versuche an:

„Gleiche Atomgewichte von neutralem chromsauren Kali und wasserfreiem shwefelsauren Natron gaben eine geschmolzene Masse; . . . . . mit Wasser gekocht fand in der filtrierten heissen Auflösung beim Erkalten die Krystallisation unter starker Lichtentwickelung statt". Einige Krystalle enthielten 57·4% SO_4, 3·6% CrO_4, 37·8% K und 6·8% Na, andere dagegen bis 57·6% SO_4.

In Verfassers Versuchen, die durchweg einen negativen Erfolg hatten — enthielten die Krystalle durchschnittlich 57·3% SO_4 und 2·5% CrO_4, aus welchen Zahlen keine einheitliche Formel herauszubringen ist — woraus der Verfasser schliesst, dass 1) die bei Rose's Versuchen ausgeschiedenen Krystalle ein Gemenge von variablem SO_4 und CrO_4 Gehalt, je nach Verhältnissen, bildeten und 2) dass die Lichterscheinung, die Rose geglückt ist, nur von Sulfaten — keinesfalls aber von Chromaten — herrühren konnte.

Bei der öfteren Wiederholung des zweiten Roseschen Versuches, wonach das reine Doppelsalz vom chromsauren Kali und Natron, auch wenn es nichts von schwefelsauren Salzen enthält, bei der Krystallisation stark leuchtet, gelangte der Verfasser zum Resultate, dass zwar dabei das Doppelsalz $3K_2 CrO_4 . Na_2 CrO_4$ abgesetzt wird, jedoch ohne jegliche Lichtentwickelung. Rose verschmolz bei seinem Versuche 2 Gewichtstheile von Kaliumdichromat und 1 Gewichtstheil Natriumcarbonat und krystallisierte die Schmelze aus Wasser. Der Verfas-

ser unterliess das Zusammenschmelzen und kochte die beiden Salze im angegebenen Verhältnisse einige Stunden mit Wasser; das Endresultat war aber stets dasselbe — nur die Lichtentwickelung fehlte stets.

Dasselbe Resultat ergab eine ganze Reihe von Versuchen, in denen reiner Kaliumchromat und reiner Natriumchromat in Verhältnissen:

$3K_2CrO_4$	: 1	Na_2CrO_4
„	: 1·5	„
„	: 2	„
„	: 2·5	„
„	: 3	„

aus concentrierten Lösungen zur Krystallisation gelangten. Immer setzte sich das Doppelsalz $3K_2CrO_4 . Na_2CrO_4$ ab, — aber immer ohne Lichtentwickelung.

Auf Grund obiger Versuche glaubt der Verfasser, dass die Alkalichromate aus der Liste der während der Krystallisation leuchtenden Körper zu streichen sind.

Bei weiteren Versuchen wurden mit jedem Körper Beobachtungen auf dreierlei Weise angestellt und zwar: während der langsamen Krystallisation a) beim Erkalten b) beim Abdampfen und c) während einer rapiden Krystallisation in Folge der Ausfällung — wo es eben gieng. Diese Versuche wurden mit folgenden Körpern unternommen: Li Fl, Li Cl, LiBr, LiI, NaBr, NaI, KFl, KI, $(NH_4)Cl$, Na_2SO_4, K_2SO_4, $(NH_4)_2SO_4$, K_2SrO_4 (nach Rose), Ag_2SO_4, $KHSO_4$, $NaHSO_4$, KNO_3, $NaNO_3$, $(NH_4)NO_3$, $Ba(NO_3)_2$, $Pb(NO_3)_2$, $AgNO_3$. $PbCl_2$ $HgCl_2$, HgI_2, $KClO_3$. Sämmtliche Versuche verliefen resultatlos.

Es wurde weiter die rapide Krystallisation aus übersättigten Lösungen des Glaubersalzes $Na_2SO_4 + 10H_2O$, Natriumbromides $NaBr + 2H_2O$, Calciumnitrates $Ca(NO_3)_2 + 4H_2O$ und des Natriumacetates $NaC_2H_3O_2 + 3H_{10}$ geprüft, doch liess sich auch hier keine Lichtentwickelung bemerken.

Auch scheint die Moleculararbeit, welche beim Uebergange allotroper Modificationen eines und desselben Körpers stattfindet, keinen Anlass zur Lichtentwickelung bieten zu

können, wenigstens nach Versuchen des Verfassers mit Quecksilberjodid. Sowohl der Uebergang der rothen Modification dieses Körpers in die gelbe, wie auch der umgehehrte, ziemlich rapid verlaufende Vorgang vollzieht sich ohne Lichtentwickelung.

Zuletzt gibt der Verfasser eine Uebersicht der bis nun erlangten Resultate. Bis nun gibt es zusammen 7 leuchtend krystallisierende Körper. Natrium und Kaliumchlorid, Kaliumbromid leuchten nur während des rapiden Ausfällens aus wässerigen Lösungen (durch Zugabe von Salz resp. Bromwasserstoffsäure, oder Weingeist); Arsenigsäureanhydrid leuchtet nur während der Krystallisation aus sauren Lösungen; Kaliumnatriumsulfat $2K_2 SO_4.Na_2 SO_4$ und Strontiumnitrat leuchten nur während der langsamen Krystallisation aus conc. wässerigen Lösungen beim Erkalten, Natriumfluorid dagegen während der langsamen Krystallisation in Folge eines langsamen Abdampfens. Das Leuchten der Arsenigsäureanhydrids gab dem Verfasser seiner Zeit Veranlassung zur Annahme, wonach die Lichtentwickelung während der Krystallisation die Folge chemischer Reactionen wäre, eine Annahme, die in den Versuchen mit Natriumfluorid und Strontiumnitrat, bei welchen eine chem. Reaction im wahren Sinne des Wortes kaum vorhanden ist, keine Stütze findet. Es könnte zwar die Fähigkeit der Körper Hydrate zu bilden zur Erklärung der Erscheinung herangezogen werden — wie dies Prof. Dr. Kreutz auf Grund seiner Versuche hervorhebt — wonach Natrium und Kaliumchlorid aus ihren wässerigen Lösungen durch Salzsäure im ersten Momente als Hydrate ausfallen. Doch können demgegenüber zahlreiche Versuche gestellt werden, in welchen die hydratisiert auskrystallisierenden Substanzen nie leuchten, wie zB. $Na Br + 2H_2O$ und andererseits die Versuche mit Natriumfluorid oder Strontiumnitrat, welche beide Substanzen wasserfrei abgeschieden werden und dennoch leuchten.

Der Verfasser weist zuletzt auf die Thatsache hin, dass alle leuchtenden Körper — bis auf das Doppelsalz $2K_2 SO_4 . Na_2SO_4$ deren Krystallform bis nun unbekannt ist — im 1 Sy-

stem krystallisieren. Diese Thatsache kann wohl einen Fingerzeig bei weiteren Versuchen bieten, doch scheint es dem Verfasser immer, dass die Lichterscheinungen während der Krystallisation in der Constitution der Lösungen ihre Grundursache haben.

---

26. — F. Polzeniusz. **O działaniu chlorku benzoilowego na kwasy tłuszczowe oraz ich bezwodniki.** (***Ueber Einwirkung von Bensoilchlorid auf Fettsäuren und derer Anhydride***).

Seinerzeit zeugte Amé Pictet[1]), dass bei der Einwirkung von chloriden kohlenstoffreicherer Säuren auf die Anilide kohlenstoffärmerer eine Reaction zu Stande kommt, in Folge derer das kohlenstoffreichere Säureradical die Stelle des Kohlenstoffärmeren im Anilide einnimmt, das letztere aber gleichzeitig als Chlorid austritt. Also z. B. aus Acetanilid und Bensoilchlorid bildet sich Bensoilanilid und Acetylchlorid:
$C_6H_5NH(COCH_3)+C_6H_5COCl = C_6H_5NH(COC_6H_5)+CH_3COCl$.
Es war demnach interessant zu erfahren, wie sich die Einwirkung kohlenstoffreicherer Säurechloride, speciell des Bensoilchlorids, auf kohlenstoffärmere Säuren und deren Säureanhydride gestalten wird, und ich führte auf Veranlassung des Herrn Prof. Dr. Bandrowski folgende Versuche aus.

I. Es wurde Bensoilchlorid mit Essigsäure, Propionsäure, Isobuttersäure, Valeriansäure und Chloressigsäure, in molekularen Verhältnissen, in Paraffinbade, bis auf 110°,—bei Valeriansäure und Chloressigsäure bis auf 140°,—erhitzt.

Es entwichen immer kleine Mengen Chlorwasserstoff, gleichzeitig destillierten Chloride der entsprechenden Säuren. Es wurden erhalten: 64% Acetylchlorid, 57% Propionylchlorid, 56% Isobuttersäurechlorid, 25% Valeriansäurechlorid und 15% Chloracetylchlorid. In der Retorte befand sich immer

[1]) Ber. XXIII. 3011.

neben kleinen Mengen unveränderten Bensoilchlorids und Bensoësäure, das Bensoësäureanhydrid, welche letztere Verbindung, den Versuchen Anschütz's[1]) gemäss, der Einwirkung von Säurechloriden auf Bensoësäure ihre Entstehung verdankt.

II. Es wurde Bensoilchlorid mit Essigsäureanhydrid, Propionsäureanhydrid und Isobuttersäureanhydrid, im Verhältniss von 2 Molekeln auf 1, im Paraffinbade, bis auf 110^0 erhitzt. Es destillierte immer das Chlorid der entsprechenden Säure und in der Retorte verblieb, neben kleinen Mengen von Bensoilchlorid, Bensoësäureanhydrid. Die Mengen der Chloride betragen: $83^0/_0$ Acetylchlorid, $73^0/_0$ Propionylchlorid und $58^0/_0$ Isobuttersäurechlorid.

Um zu erfahren, ob Bensoilchlorid bei der Einwirkung auf die Säureanhydride zugleich im Verhältnisse von 2 Molekeln auf 1 einwirken, oder ob sich anfänglich gemischte Anhydride bilden, die erst nachher durch den Ueberschuss des Bensoilchlorids zerzetzt werden, wurde Bensoilchlorid mit Essigsäureanhydrid im molekularen Verhältnisse erhitzt. Es gieng Acetylchlorid über, und bei weiterer Destillation Essig säureanhydrid und Bensoësäureanhydrid. Wurde dagegen zum Reactionsproduct in der Retorte das zweite Molekel Bensoilchlorid hinzugethan, so stellte sich beim Erwärmen die Reaction vom Neuen ein und in der Retorte verblieb neben wenig Bensoilchlorid - nur Bensoësäureanhydrid. Diese Versuche scheinen zu beweisen, dass die Reaction des Bensoilchlorids auf Essigsäureanhydrid in zwei Phasen verläuft, und zwar nach der Gleichung:

$$\begin{matrix} C_2H_2O \\ C_2H_3O \end{matrix} > 0 + C_6H_5\,COCl = \begin{matrix} C_2H_3\ \ O \\ C_4H_5CO \end{matrix} > 0 + C_2H_9OCl$$

$$\begin{matrix} C_2H_3\ \ O \\ C_4H_5\,CO \end{matrix} > 0 + C_6H_5\,COCl = \begin{matrix} C_6H_5CO \\ C_6H_5CO \end{matrix} > 0 + C_2H_3OCl.$$

[1]) **Ann. 226. 4.**

Das Benzoësäureanhydrid zeigte den Schmelzpunkt $39^1/_2$; seine Reinheit wurde auch durch die Analyse bestättigt. Seinen Siedepunkt fand ich bei 341°, also um 19° niedriger, als Anschütz [1]) der ihn auf 340° festsetzt. Auch fand ich, dass sich das Bensoësäureanhydrid während der Destillation theilweise zersetzt, es wird nämlich immer mehr gelb und in der Retorte hinterbleibt eine tiefbraun gefärbte Masse.

---

27. — M. Raciborski. **Pseudogardneria, nowy rodzaj Loganiaceów.** (***Pseudogardneria, eine neue Loganiaceengattung.*** Mit 8 Textfiguren).

Von der asiatischen Gattung Gardneria Wall. kennen wir drei Arten: Gardneria ovata Wall., G. angustifolia Wall. beide, aus Ostindien, und G. nutans S. u. Zucc. aus Japan. Die englischen Autoren vereinigen die beiden letzten; doch sind dieselben, wie es Solereder zeigte, von einander verschieden und ist besonders die letzte Species wegen ihrer gebärteten Connective leicht erkennbar. Nähere Untersuchungen beweisen jedoch, dass zwischen der G. ovata und den beiden anderen Arten so bedeutende Differenzen in dem Baue der Staub- und Fruchtblätter existieren, dass eine generische Trennung derselben unbedingt angezeigt ist, und zwar: besitzt die Gardneria ovata mit einander verwachsene, uniloculäre Antheren, so wie eine einzige Samenanlage in einer Ovarhöhle, während die beiden anderen Arten freie Staubblätter, mit je vier Pollenfächern haben und 2 oder mehrere Samenanlagen in einer Ovarhöhle. Deswegen lasse ich nur die zuerst bekannte Art Gardneria ovata Wall. in der Gattung dieses Namens, die beiden anderen Loganiaceenarten vereinige ich dagegen unter dem neuen Namen Pseudogardneria. Im Folgenden gebe ich einige Beitraege zur Kenntniss der Blüthenmorphologie dieser Arten.

[1]) l. c.

Gardneria ovata Wall. besitzt tetramere Blüthen, welche in dem Knospenzustande durch zwei kleine, transversale Vorblätter geschützt sind. In der Achsel dieser Vorblätter stehen mehrere, kleine, schleimabsondernde Colleteren. Die Kronblätter sind klein und dünn, die Kronröhre ist sehr tief in vier, valvate Petala eingeschnitten, welche durch eine sehr starke Zellennaht in dem Knospenzustande verbunden sind. Auf der Innenseite sind die Petala mit einem dichten Pelz langer, einzelliger Haare ausgekleidet. Die vier Staubblätter besitzen ganz kurze, dicke Filamente, auf welchen das Connectiv mit den Antheren fast senkrecht angewachsen ist. Die Antheren sind nur an ihren Gipfeln frei, sonst durch eine Cuticularnaht, unten sogar durch eine Zellennaht sehr fest mit einander zu einer Röhre verbunden. Unterhalb der Ansatzstelle an dem Filamente laufen die Antheren in einen freien Zipfel aus. In jedem Staubblatte werden nur zwei Pollensäcke angelegt und zwei seitlich, ganz ähnlich wie bei so vielen Asclepiadeen, die noch eine geraume Strecke unterhalb der Antherenspitze enden. Die Epidermiszellen der aüsseren Fläche der Staubblätter haben eine sehr dicke Cuticula, das Endothecium ist in jedem Staubblatte in drei longitudinalen Streifen entwickelt, nämlich: an der inneren Seite des Staubblattes, wo es von unten bis zur Hälfte der Antherenhöhe reicht und genau in der Mitte zwischen den beiden seitlichen Pollensäcken verlauft, und in zwei ausseren Streifen, die an den aüsseren Kanten verlaufen, und an der Spitze des Staubblattes oberhalb der Sporangien sich vereinigen. Die Zellen des Endotheciums sind stark verdickt und verholzt, ihre Wände haben jedoch keine Verdickungsleisten, sondern nur zahlreiche, runde, oder ovale, kleine Tüpfel, ähnlich wie die Endotheciumzellen vieler Cassiaarten.

Bei dem Aufspringen öffnen sich die zwei benachbarten Pollensäcke zweier mit einander verwachsenen Staubblätter mit einer gemeinsamen Spalte, wie das ein Querschnitt (Fig. 5.) zeigt.

Pseudogardneria angustifolia Wall. Diese Art besitzt tetramere Blüthen mit ganz freien Staubblättern, welche je vier Pollensäcke haben, die mit langen Längsrissen seitlich nach innen zu sich öffnen. Die Endotheciumzellen sich ähnlich wie bei der vorigen Art gebaut, doch finden wir hie und da auch vereinzelte leistenförmige Wandverdickungen. In jeder Ovarhöhle sind zwei Ovula entwickelt, was schon Bentham (Notes of Loganiaceae 1857 p. 109) richtig erkannte; was jedoch nicht hinderte, dass die späteren Beobachter immer nur von einsamigen Ovarhöhlen bei dieser Art sprechen.

Pseudogardneria nutans. S. u. Z. Die Blüthen sind tetramer oder pentamer, in letztem Falle mit quincuncialer Kelchdeckung. Zwischen den Kelchblättern und der Kronröhre ist ein dichter Kranz niedriger Colleteren, die dem Rubiaceentypus gehören, entwickelt. Die Petala dieser (und auch der vorigen) Species sind auf der Innenseite viel veniger behaart, als die der G. ovata Wall. Die Staubblätter sind ganz frei, die Antheren dithecisch. Das Connectiv an der Aussenseite stark gebärtet; auf der Innenseite, wenigstens in der unteren Hälfte, stark leistenförmig vorspringend. Die Differenzen der Connective dieser und der vorigen Art hat Solereder genau beschrieben; die Querschnitte derselben, die auf derselben Höhe gefuhrt, und in der Fig. 6 und Fig. 7 abgebildet sind zeigen deutlich genug, dass von einer Verwechslung der beiden Arten schwer die Rede sein kann. Sehr charakteristisch ist für diese Art die Beschaffenheit der Epidermzellen, welche hier stark verdickte Wände haben, verholzte Leisten besitzen und mechanisch bei dem Öffnen der Pollensäcke wirken, die Wirkung der ähnlich gestalteten Endotheciumzellen verstärkend. Fig. 8 zeigt einen Querschnitt der Wand eines Pollensackes dieser Species.

Die angeführten Beobachtungen lernen, dass auch in der Familie der Loganiaceae, wie in so vielen anderen, neben den Gattungen mit vier Pollensäcken auch solche, wie die Gardneria Wall. mit zwei Pollensäcken vorkommen, deren Localisation stark an manche Asclepiadeen erinnert. Des-

wegen sind wir genöthigt die Wallichsche Gattung Gardneria in zwei verschiedene Genera zu trennen, und geben hier die Unterscheidungsmerkmale wieder.

Gardneria Wall. Calyx 4-partitus; corolla 4-fida. Stamina 4, antherae in tubum connatae, apice liberae, 1-loculares. Ovarium 2-loculare, ovula in loculis solitaria. Species unica (G. ovata Wall.) Indiae orientalis incola.

Pseudogardneria. Calyx 4—5-partitus; corolla 4—5-fida. Stamina 4—5, libera, antherae 2-loculares. Ovarium 2-loculare, ovula in loculis bina vel plurrima. Species 2 (P. angustifolia Wall., P. nutans S. u. Z.) Indiae orientalis et Japoniae incolae.

Der polnischen Beschreibung sind einige Text Abbildungen beigefügt. Fig. 1—5 Gardneria ovata. Fig. 1. Querschnitt durch den oberen Theil der Blüthenknospe; Fig. 2, Querschnitt durch den mittleren Theil derselben; Fig. 3, Querschnitt durch die Ansatzstelle der Filamente; Fig. 4, die Wand der Pollensäcke: ep. = Epidermis, en. = Endothecium, sz. = Schichtzellagen; Fig. 5. Querschnitt einer Blüthe, die aufgesprungenen Pollensäcke zeigend.

Fig. 6. Querschnitt eines Staubblattes der Pseudogardneria angustifolia.

Fig. 7. Querschnitt eines Staubblattes der Pseudogardneria nutans.

Fig. 8. Die Wand des Pollensackes der letzten Species. Die Buchstaben wie bei der Fig. 4.

---

28. — S. Dickstein. **Korespondencya między Kochańskim a Leibnizem. Wiadomość tymczasowa.** (***Der Briefwechsel zwischen Kochański und Leibniz. Vorläufige Mittheilung***).

Der liebenswürdigen Bereitwilligkeit des Herrn kgl. Rathes und Oberbibliothekars Dr. E. Bodemann verdanke ich vorzügliche Abschriften der in der kgl. Bibliothek zu Hannover aufbewahrten Correspondenz von Leibniz und Kochański.

Diese Correspondenz gehört fast gänzlich zu den „Inedita Leibniziana“, denn nur ein einziger Brief von Leibniz an Kochański ist vom Prof. L. Stein in seinem Werke: „Leibniz und Spinoza, Ein Beitrag zur Entwickelungsgeschichte der Leibnizischen Philosophie“ (Berlin 1890.) abgedruckt worden. Für die Würdigung der wissenschaftlichen Leistungen von Kochański und überhaupt für die Lebensgeschichte dieses noch so wenig bekannten Gelehrten ist dieser Briefwechsel von grosser Wichtigkeit.

Indem ich mir die Publication der Correspondenz für eine besondere dem Kochański gewidmete Schrift vorbehalte, gebe ich in der gegenwärtigen Note einen allgemeinen Ueberblick über den Inhalt der interessanten Briefe, und hebe insbesondere diejenige Stellen hervor, welche sich auf mathematische Gegenstände und namentlich auf Differential- und Integralrechnung beziehen.

Ich betrachte als meine Pflicht dem hochverdienten Kenner des Leibniz-schatzes für seine liebenswürdige und fördersame Unterstützung an dieser Stelle meinen aufrichtigsten Dank auszusprechen.



Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1896. — Drukarnia Uniw. Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

15. Maja 1896.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1895

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 59 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XXIV (7 planches. vol. I épuisé). — 74 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXXII (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 78 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 13·50 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 7 vol. — 23 fl.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 3 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl. — Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 1 fl. 50 kr.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle)*, in 8-vo, 30 livr. — 18 fl. 80 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 14 volumes. — 76 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 16 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 5 fl. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 10 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV.) volumes. — 34 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 2 fl. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 7 fl.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 7 vol.—21 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 78 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674 ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 51 fl.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. Tomi I. fasciculus I. II. III. in 8-vo. — 4 fl. 50 kr.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 85 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 29 volumes (203 planches). — 113 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 25 volumes (III. VI—XXX, 53 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 108 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 5 livraisons (23 planches) (à suivre). — 19 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 62 fl. 50 kr.

Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« *(Methodes pour déterminer le cours des corps célestes)*, in 8-vo, 1889. — 5 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy«. *(Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice)*, 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl. **Kotula B.**, »Rozmieszczenie roślin naczyniowych w Tatrach.« *(Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis)*, 8-vo, 1891. — 5 fl. **Morawski C.**, »Andrzej Patrycy Nidecki, jego życie i dzieła.« *(André Patricius Nidecki, humaniste polonais, sa vie et ses oeuvres)*, 8-vo, 1892. — 3 fl. **Finkel L.**, »Bibliografia historyi polskiej.« *(Bibliographie de l'histoire de Pologne)*, 8-vo, 1891. — 6 fl. **Matlakowski V.**, »Budownictwo ludowe na Podhalu.« *(Construction des maisons rurales dans la contrée de Podhale)*, 23 planches in 4-to, texte explicatif in 8-vo imp. 1892. 7 fl. 50 kr. **Teichmann L.**, »Naczynia limfatyczne w słoniowacinie.« *(Elephantiasis arabum)*, 5 planches in folio avec texte. 1892. — 3 fl. **Hryncewicz J.**, »Zarys lecznictwa ludowego na Rusi południowej.« *(La médecine populaire dans la Ruthénie méridionale)*, in 8-vo 1893. — 3 fl. **Piekosiński F.**, »Średniowieczne znaki wodne. Wiek XIV.« *(Les marques en filigrane des manuscrits conservés dans les Archives et bibliothèques polonaises, principalement celles de Cracovie, XIVe siècle)*, in 4-to, 1893. — 4 fl. **Swiętek J.**, »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« *(Les populations riveraines de la Raba en Galicie)*, in 8-vo, 1894. — 4 fl. **Górski K.**, »Historya piechoty polskiej« *(Histoire de l'infanterie polonaise)*, in 8-vo, 1893. — 2 fl. 60 ct. »Historya jazdy polskiej« *(Histoire de la cavallerie polonaise)*, in 8-vo, 1894. — 3 fl. 50 ct.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1893 20 vol. (1873 épuisé) — 12 fl.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.